



# ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"

## VENDREDI 23 FEVRIER 2018



*"La mort de la classe moyenne produira la mort de la civilisation industrielle."*

- ▶ **Demain l'effondrement, et après ?** p.1
- ▶ **La géo-ingénierie mettrait en péril tous les animaux** p.5
- ▶ **La température de l'Arctique 25 degrés au-dessus de la normale** (Philippe Gauthier) p.6
- ▶ **... le retard de la lutte contre les changements climatiques** (Philippe Gauthier) p.8
- ▶ **Le pergélisol, une bombe sous la glace arctique** p.9
- ▶ **La pêche industrielle exploite plus de la moitié de la superficie des océans** (Audrey Garric) p.10
- ▶ **Existe-t-il des énergies sans CO2 ?** (Jean-Marc Jancovici) p.16
- ▶ **En 2018, l'Islande va consommer plus d'électricité pour compter les Bitcoins que pour approvisionner ses foyers** p.21
- ▶ **Avec le dégel du permafrost, le réchauffement climatique va largement dépasser les 4°C** p.22
- ▶ **Ne rasons pas les forêts naturelles pour produire de l'énergie** p.24
- ▶ **La Pologne a détruit l'une des dernières forêts primaires d'Europe** p.26

### SECTION ÉCONOMIE

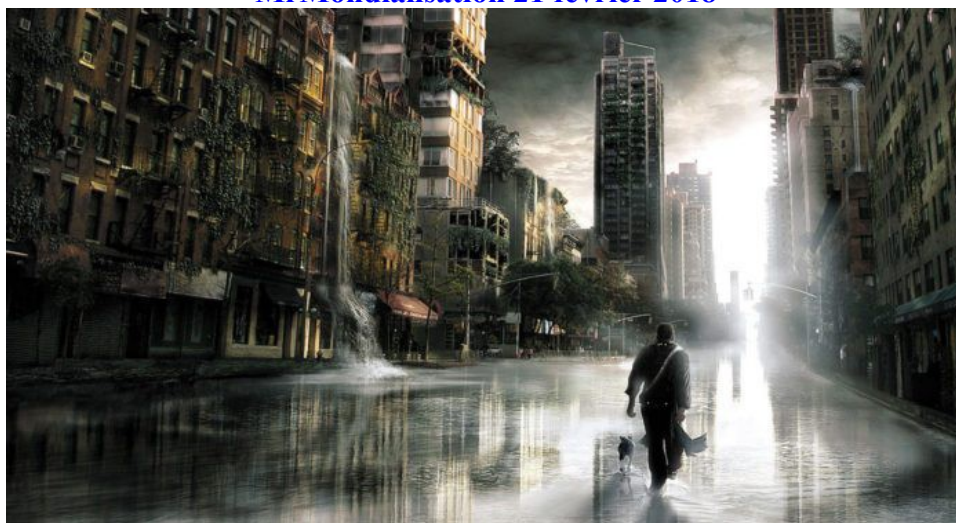
- ▶ **Bourse : le rebond actuel n'exclut pas un "rally" baissier dans les six à douze mois** (Charles Sannat) p.29
- ▶ **Les petites banques américaines sont-elles le canari dans la mine de la dette des particuliers ?** p.32
- ▶ **Mais où est le put Powell ?** (Jim Rickards) p.35
- ▶ **L'organisme le plus absurde du Deep State ?** (Bill Bonner) p.38
- ▶ **La volatilité a surgi de sa boîte de Pandore** (Jim Rickards) p.43
- ▶ **La FED ne pourra pas sauver le système légalement ! Est-ce si vrai ?** (Charles Sannat) p.46
- ▶ **LA REVUE DE PRESSE DE PIERRE JOVANOVIC du 20 au 23 février 2018** p.48



## Demain l'effondrement, et après ?

**Interview avec Pablo Servigne**

MrMondialisation 21 février 2018



Bien que la problématique reste traitée de manière marginale, il est de plus en plus facile d'évoquer le possible effondrement de la civilisation thermo-industrielle (la nôtre) au sein du débat public. Dans les discussions les plus récentes, Pablo Servigne et Raphaël Stevens, auteurs de *Comment tout peut s'effondrer* (Editions du Seuil), ont grandement contribué à

**légitimer la prise au sérieux de ces sujets. En dissociant les aspects scientifiques des aspects émotionnels pour mieux les articuler entre eux autour de la notion de *Collapsologie*, les deux auteurs ont réussi à vulgariser une pensée systémique de l'effondrement. Dans cette interview de Pablo Servigne, nous découvrons pourquoi il considère une crise sociétale majeure comme inévitable et pourquoi il faut nous défaire du récit linéaire qu'est celui du progrès.**

**Mr Mondialisation : Comment un ingénieur en agronomie devient-il « collapsologue » – expert en effondrement ?**

**Pablo Servigne :** Cela s'est fait progressivement. Après mes études d'agro, j'ai fait de la recherche en comportement animal (éthologie) pendant quelques années, mais même si le métier était passionnant, je n'y trouvais pas assez de sens et d'engagement vu l'état du monde. Je me tenais au courant des dernières publications scientifiques, en Anglais et avec accès payant, dans les domaines de la biodiversité, du climat, de l'énergie, etc. Puis j'ai quitté le monde académique pour faire de l'animation en éducation populaire pendant quatre ans à l'association *Barricade*, à Liège. J'ai donc continué à faire ce qu'un chercheur sait faire (lire des publications scientifiques, analyser, synthétiser, faire des hypothèses et des déductions, etc.), à la différence que je m'adressais au grand public, en Français ! En 2010, nous avons participé à l'émergence du mouvement de la transition en Belgique, et j'ai remarqué que personne n'était au courant des grandes catastrophes et surtout d'un effondrement possible de notre société, ni même d'un risque d'extinction de notre espèce... Il me fallait absolument en parler.

**Mr M : Concrètement, l'effondrement demain, qu'est ce que cela signifie ?**

**P. S. :** Demain matin ! Selon l'expression d'Yves Cochet [dans une vidéo NEXT](#). Et bien cela signifie que **notre société pourrait subir des chocs, des ruptures, des catastrophes qui s'enchaîneront de manière systémique** et qui créeront des situations où l'ensemble des populations des pays industrialisés (le cœur de la civilisation industrielle) ne sera plus fournie en biens et en services de base par des services encadrés par la loi. Les causes premières peuvent être très diverses (climat, énergie, accidents industriels, guerre, choc boursier, etc.) et déclenchent des processus très variés suivant les régions, mais avec **l'arrivée d'un choc global qui ne permet pas de revenir à un état de normalité**. Le processus d'effondrement durera possiblement des années, voire des décennies, et mènera à un tout autre mode de vie pour tout le monde, même les riches.

**Mr M : Vous montrez que ce ne sont pas seulement les risques environnementaux qui menacent le fonctionnement de notre civilisation, mais aussi la finance et la dépendance au pétrole. Dans ces trois domaines, nous sommes « face au mur » selon vous ?**

**P. S. :** Oui. Si nous prenons la métaphore de la voiture, qui représente notre civilisation industrielle, et bien elle roule très vite, elle accélère même, mais elle ne se trouve pas face à un mur, comme on le croit souvent. Raphaël Stevens et moi pensons que **le premier problème de la voiture est que son réservoir est presque vide**, non pas parce qu'il n'y a pas assez d'énergies fossiles à disposition (il y en a encore beaucoup), mais parce que nous ne pourrions pas les extraire des sous-sols. C'est **une question thermodynamique, nous n'avons pas assez d'énergie pour le faire**. Et c'est aussi une question financière, notre économie globalisée est

trop fragile pour arriver à développer cette puissance pendant encore longtemps.

Et d'un autre côté, **ce qui menace la voiture, c'est que nous sommes sortis de la route !** Nous avons franchi des « frontières », des seuils d'irréversibilité qui font que les systèmes complexes sur lesquels reposent notre civilisation sont entrés dans des zones d'instabilités dangereuses et inconnues. Ainsi, **nous avons irrémédiablement déréglé le climat, certains écosystèmes ainsi que les grands cycles biogéochimiques** du phosphore et de l'azote. Sans compter les pollutions rémanentes, le manque d'eau, l'acidification des océans, la perte des terres arables, etc. Le côté systémique de l'affaire est que ces dernières menaces fragilisent notre économie et notre capacité à extraire de l'énergie et des matériaux... **Résultat ? Nous dévalons une pente truffée d'obstacles sur le bas côté de la route**, dans le brouillard, le pied sur l'accélérateur, en hurlant : « Il faut accélérer !! ». L'être humain est vraiment étonnant...

**Mr M : Il ne serait donc plus possible d'éviter une crise d'ampleur ?**

**P. S. :** Non. Elle a même déjà commencé à certains endroits du monde. Il y a **beaucoup de personnes qui sont déjà en train de vivre des effondrements !** Dans les pays riches, c'est aussi le cas pour les classes sociales les plus précaires, mais la majorité des gens sont encore bien protégés par un vernis technologique très vulnérable qui dépend des énergies fossiles et des terres rares. **Mais cela ne va pas durer.**

**Mr M : Il peut sembler complexe d'articuler ces différents aspects. Ce que vous montrez dans l'ouvrage que vous avez réalisé avec Raphaël Stevens, c'est qu'il importe peu de savoir par quoi exactement commencera le déclin, mais de comprendre que dans un monde aussi interconnecté, complexe et dépendant que le nôtre, même une crise mineure pourrait entraîner un blocage de l'économie à grande échelle et un déclin irréversible, relativement rapide !**

**P. S. :** Exactement. Grâce aux énergies fossiles, **nous avons choisi au fil du 20e siècle d'interconnecter et d'homogénéiser toute l'économie mondiale** (ce qu'on a appelé la mondialisation). Grande erreur ! Les physiciens se rendent compte que les systèmes et les réseaux homogènes et hautement interconnectés semblent résilients aux chocs dans un premier temps (ils ne montrent pas de signe de faiblesse), mais **sont en réalité très vulnérables aux chocs systémiques**. Autrement dit, ils tiennent plus longtemps qu'on ne le croit et s'effondrent bien plus brutalement qu'on ne l'imagine.

**Mr M : en quoi une société dans laquelle les inégalités sont importantes rend la situation encore plus « inextricable » ?**

**P. S. :** Tout le monde sait désormais que **les inégalités économiques et sociales sont toxiques pour une société**. De nombreux travaux d'économistes l'ont montré, mais aussi des études d'épidémiologistes. **Une société inégalitaire est plus violente, remplit ses prisons, détruit ses écoles, plombe son système démocratique**, rend ses habitants plus stressés, malades, obèses, etc. C'est curieux, les riches n'ont pas compris qu'il faisait meilleur vivre dans une société plus égalitaire, comme c'est le cas dans les pays du Nord de l'Europe par exemple.

Ce qui est intéressant, c'est que lorsque nous écrivions le livre en 2014, est paru un article scientifique (basé sur un modèle mathématique) qui concluait que **les civilisations les plus inégalitaires non seulement s'effondraient plus rapidement, mais aussi plus sûrement**. Cela reste un modèle mathématique, certes, mais cela confirme l'idée que si nous voulons vivre

longtemps sur cette terre, il faut simplement arriver à bien s'entendre.

**Mr M : Vous insistez souvent sur le fait que vous n'êtes « ni pessimiste ni optimiste » et préférez faire référence à la lucidité. Dans le même temps vous ne fermez pas la porte de sortie. Selon vous, en situation de crise, les solidarités et l'entraide se développent...**

**P. S. :** Oui, lorsqu'on me demande si je suis pessimiste ou optimiste, je réponds que cela dépend de mon état de fatigue [rires]. Effectivement, **rien n'est écrit**. Et c'est précisément cette incertitude qui est la clé. Imaginez que nous soyons sûrs qu'il n'y ait jamais d'effondrement. Que ferions-nous ? Rien. Imaginez que nous soyons sûrs que l'humanité disparaîtra définitivement en 2050. Que ferions-nous ? Rien. Nous irions au bistrot boire un dernier verre. **Entre les deux, il y a l'incertitude**. Et nous allons faire jaillir une pulsion de vie (et de mort), nous allons donner le meilleur de nous-mêmes (et le pire), justement parce que nous ne sommes sûrs de rien.

Je trouve aussi intéressante la posture du « catastrophisme éclairé » du philosophe Jean-Pierre Dupuy, qui est de considérer le pire comme certain (et non pas possible) car c'est seulement les yeux rivés sur lui que nous aurons une chance de l'éviter. C'est **une ruse philosophique qui permet de penser les catastrophes en même temps que l'espoir**. Quant à l'entraide, puisque vous y faites référence, c'est un sujet qui me tient à cœur, puisque nous montrons dans un livre co-écrit avec Gauthier Chapelle (*L'entraide, l'autre loi de la jungle*), et à la suite des travaux de Jacques Lecomte et de Matthieu Ricard, que **l'être humain est en réalité très solidaire et altruiste, surtout en temps de catastrophes**. C'est une découverte passionnante car elle montre la puissance de l'imaginaire. Le fait de croire que « *l'homme est un loup pour l'homme* » (*expression du philosophe Hobbes, ndlr*) provoque **une peur des catastrophes... avant même qu'elles n'aient lieu !** Et lorsque les catastrophes arrivent, cette mythologie fait émerger des comportements toxiques et antisociaux. En fait, les histoires que l'on se raconte depuis tout petit colorent notre monde et nos actions. **Il faut absolument arriver dès maintenant à se raconter d'autres histoires**, apprendre à naviguer sur d'autres mythologies. Mais c'est une des choses les plus dures à faire...

**Mr M : Les initiatives en transition montrent-elles la voie d'un développement local capable de faire face aux chocs en temps de crise ?**

**P. S. :** Oui, mais ce n'est pas suffisant. Elles cultivent la résilience locale, elle réapprennent le sens du politique, le sens de l'entraide, etc. Mais elle ne sont pas une panacée. Il faut en même temps **arriver à développer des actions politiques à plus grande échelle**, et en même temps prendre un chemin de transition intérieure. C'est-à-dire **changer notre représentation du monde, notre rapport au monde**, au sacré, aux émotions, etc. C'est un long chemin, et nous sommes très mal outillés !

**Mr M : Vos travaux se distinguent en ce que vous faites appel à l'intuition d'une part et aux émotions d'autres part. Pour quelles raisons vous semblait-il nécessaire d'articuler ces notions avec les résultats scientifiques sur lesquels reposent vos études et les conclusions que vous en tirez ?**

**P. S. :** Parce que personne n'en parle ! Surtout dans les milieux scientifiques et politiques. Et cela nous paraît indispensable pour aborder les tempêtes à venir. Écrire un essai « intello » et scientifique sur l'effondrement, c'est bien, mais comme nous disons dans le livre, cela ne

correspond qu'à 10 % du chemin. Non seulement cela ne touche finalement pas grand monde (il faut d'autres moyens d'expression), mais cela laisse les lecteurs devant un abîme de perplexité et d'émotions. La prochaine étape, selon nous, est justement d'éclaircir cela, avant d'aller **proposer des pistes d'action. C'est tout l'objet de nos recherches actuelles.**

**Mr M : Pourquoi est-il désormais essentiel de se projeter dans l'effondrement à venir, de l'imaginer collectivement et d'en parler ?**

**P. S. :** Je crois que si vous, cher lecteur, avez eu le courage de lire cette interview jusqu'ici, c'est que vous êtes au fond ouvert à cette possibilité d'un effondrement. Vous êtes curieux, et probablement vous ne craignez pas d'aborder la question de la mort et de la finitude. Vous avez aussi sûrement très envie d'en parler autour de vous. Vous n'êtes pas seul(e) ! Parler de ce qu'on ressent, de ce qu'on croit, du futur, du passé, de notre vie présente, du sens qu'elle a par rapport à tout ce merdier, de ce qui est finalement essentiel, etc. Beaucoup de gens n'attendent que ça.

Mais parler implique de savoir écouter, ce qui est loin d'être facile **parce qu'il y a des gens qu'on ne veut pas écouter, avec qui on n'est pas d'accord**, etc. C'est tout un apprentissage ! Cela oblige à mettre notre égo au deuxième plan, et on connaît tous quelqu'un qui n'aime pas ça [rires]. Mais si vous commencez à le faire, vous verrez, vous ne serez plus seuls. **Il faut se rassembler, oui, mais ne pas foncer tête baissée vers l'action. Je pense qu'il faut passer du temps à partager, se connaître, douter, écouter, pleurer, célébrer, imaginer**, etc. Il me semble que l'action vient ensuite assez spontanément, et elle sera probablement plus puissante.

## **La géo-ingénierie mettrait en péril tous les animaux**

Posted on February 2, 2018 by Aleks Evtimov [VegaNews.eu](http://VegaNews.eu)

Vous avez sûrement déjà entendu parler de la théorie conspirationniste des 'chemtrails' – l'idée est que les traînées blanches créées par le passage des avions sont des produits chimiques dispersés secrètement par les gouvernements dans l'atmosphère. **Il n'y a absolument pas de preuves que cette théorie est vraie**, de plus je trouve qu'elle crée un obstacle à la conversation sérieuse de l'avenir de la géo-ingénierie.

Des scientifiques considèrent que le fait d'injecter des aérosols dans l'atmosphère pourrait réduire les effets négatifs du changement climatique. Ces produits chimiques peuvent refléter une partie de la lumière solaire ce qui diminuerait la quantité d'énergie thermique que la Terre reçoit. Les scientifiques disent qu'ils ont une idée de l'impact qu'une telle technologie pourrait avoir sur le climat, par contre, ils savent beaucoup moins sur les conséquences que ceci aurait sur la flore et la faune.

Une nouvelle étude suggère que l'implémentation de cette stratégie pourrait mettre en péril la plupart des groupes d'animaux. Leurs découvertes montrent qu'une implémentation trop rapide ou la terminaison soudaine de ces projets de géo-ingénierie pourraient affecter le climat si rapidement que la plupart des espèces n'auraient pas le temps de migrer ou de s'adapter.

Selon Guiseppe Amatulli de Yale, les modèles actuels ne peuvent pas prédire la variabilité et la complexité des effets potentiels de ces technologies.

Si nous n'arrivons pas à contrôler nos émissions de gaz à effet de serre, nous pouvons être sûrs que le jour viendra où nos gouvernement commenceront à parler sérieusement de l'implémentation de ce genre de technologies. Contrairement à ce que les théories conspirationnistes disent, je doute fort qu'un gouvernement pourrait lancer ce genre de projet secrètement ou d'une manière unilatérale. Par contre, je suis certain que si nous ne changeons pas de trajectoire, un jour la géo-ingénierie sera présentée comme la seule solution viable pour diminuer les effets dévastateurs du changement climatique. L'instabilité du climat provoque déjà des famines, et cette tendance ne va qu'accentuer avec le temps. Les famines provoques des guerres, la montée du niveau de la mer provoque des migrations, tous ces problèmes ne vont que s'exacerber si nous ne prenons pas des mesures urgentes aujourd'hui pour réduire nos émissions.

Nous l'avons souligné, les conséquences de la géo-ingénierie sont difficiles à prévoir et cette technologie ne répond qu'à un des symptômes de notre crise environnementale, sans pour autant apporter une solution réelle à nos problèmes, notamment nos émissions de gaz à effets de serre et la destruction intensive des puits de carbone forestiers et océaniques.

Source : [Yale](#)

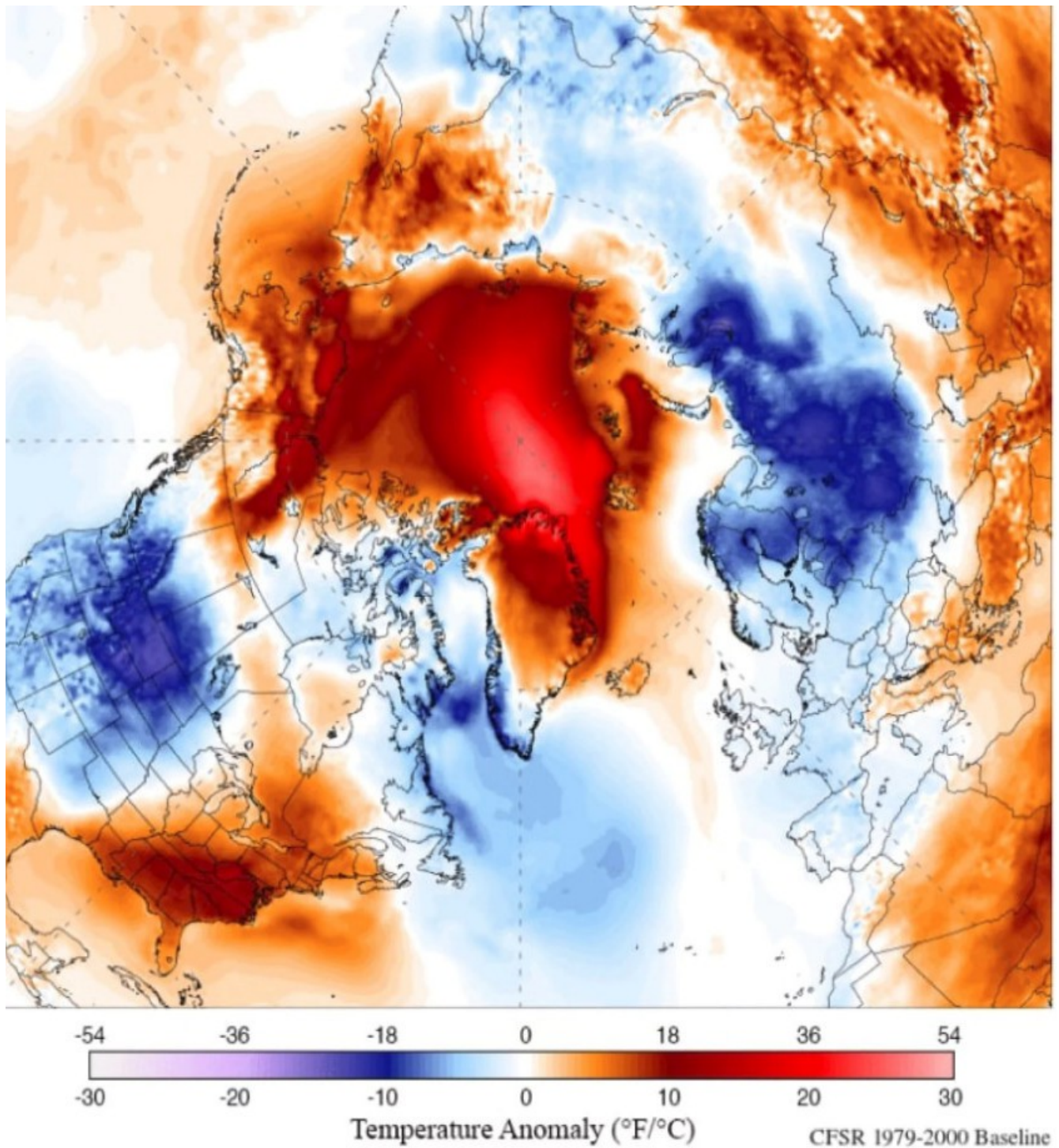
## **La température de l'Arctique 25 degrés au-dessus de la normale**

**Philippe Gauthier 22 février 2018**

L'extrémité nord du Groenland a connu des températures exceptionnellement chaudes les 19 et 20 février dernier. L'écart de température avec la normale a atteint jusqu'à 25 °C et la température a dépassé le point de congélation pendant près de 24 heures d'affilée, une anomalie extrême en hiver sous ces latitudes où le soleil s'est couché en octobre et ne reviendra pas avant mars.

La station météorologique où ces températures ont été enregistrées, celle du Cap Morris Jesup, n'est située qu'à 650 km du Pôle Nord. La température devrait y être d'environ -30 °C en cette saison, mais toutes les zones arctiques situées au-dessus du 80<sup>e</sup> parallèle connaissent en moyenne un temps 6 °C au-dessus de la normale depuis le début de l'année, avec des pointes à +14 °C. Il s'agit d'un record pour cette région du monde.

Ces anomalies, qui étaient rarissimes dans le passé, se font de plus en plus fréquentes depuis quelques années. On a connu deux épisodes comparables de temps doux en 2011 et en 2017. Mais le record du 20 février risque de ne pas tenir longtemps : le Groenland attend une autre vague de chaleur ce week-end, cette fois-ci de 25 à 35 °C au-dessus de la normale.



*La situation au Pôle Nord au début de la semaine.*

### **En Alaska aussi**

L'Alaska connaît également un temps exceptionnellement doux, puisque la température a atteint  $-1\text{ }^{\circ}\text{C}$  à Utqiagvik mardi, soit  $22\text{ }^{\circ}\text{C}$  au-dessus de la normale. Le couvert de glace sur l'océan arctique est de loin le plus faible jamais enregistré dans ce secteur à cette période de l'année. Ceci a des conséquences sur les riverains, puisque l'absence de glace permet aux tempêtes hivernales de battre la côte, provoquant une forte érosion des berges.

Selon la NOAA, la quantité de glace était la plus faible jamais enregistrée partout en Arctique en janvier. Ceci correspond aux projections établies par les climatologues ces dernières années, mais cela signifie aussi qu'on ne pourra plus miser sur des couverts de glace assurés à l'avenir. Les anomalies des derniers jours sont encore rares, mais semblent devoir devenir de plus en plus fréquentes à l'avenir.

**Source :**

[Arctic temperatures soar 45 degrees above normal, flooded by extremely mild air on all sides](#)

## **La fuite d'un rapport confidentiel du GIEC confirme le retard de la lutte contre les changements climatiques**

**Philippe Gauthier 19 février 2018**

Un rapport préliminaire et confidentiel du GIEC, qui vient de fuir dans les médias, admet qu'il y a très peu de chances que l'on puisse contenir la hausse des températures globales à + 1,5 °C d'ici 2100, comme le visent les accords de Paris. Selon les experts de l'ONU, ce seuil pourrait même être dépassé dès les années 2040. Le rapport insiste sur les graves conséquences d'un dépassement, même minime.



Le rapport est la version de travail d'un document qui doit être publié en septembre. Il note qu'en 2017, la température moyenne mondiale dépassait déjà de 1,0 °C le niveau de l'ère préindustrielle. Il affirme aussi qu'au rythme actuel des émissions de gaz à effet de serre, la température augmente d'environ 0,17 °C par décennie, ce qui porterait la hausse de température totale à environ 2,4 °C en 2100.

Le GIEC souligne aussi que les promesses de réduction d'émissions de gaz à effet de serre des divers pays participants à la COP21, en 2015, ne suffiront pas à limiter le réchauffement à + 1,5 °C d'ici 2100. Il faudrait, écrit l'agence « des réductions rapides et en profondeur ». Même si l'on pouvait renverser le réchauffement par quelque moyen à l'avenir, un dépassement, même bref, aurait des conséquences irréversibles sur la survie des espèces et des écosystèmes.

Les effets sur les populations ne sont pas décrits de manière très explicite, les auteurs se contentant d'écrire que les populations des pays de « tous les niveaux de développement » seront affectées, mais que les populations pauvres et vulnérables seront plus à risque. Pour éviter ce niveau de réchauffement, il faudra miser non pas sur la technologie, mais sur « l'adaptation et la mitigation, les changements de comportement, des changements institutionnels favorables et une gouvernance à plusieurs niveaux ».

### **Trop timide?**

Le rapport du GIEC sonne-t-il trop timidement l'alarme? En décembre 2017, la revue *Nature* publiait les alarmants résultats d'un nouveau modèle climatique plus précis. Par rapport aux estimations précédentes, la hausse de température d'ici la fin du siècle serait 15 % plus élevée qu'on le croyait, et les chances de dépasser le seuil des +4 °C seraient passées de 62 à 93 % si rien n'est fait.

Ces résultats contredisent les politiciens et les groupes d'intérêt qui laissent planer le doute sur l'impact des changements climatiques. En réalité, en dépit de l'extrême prudence du GIEC, les plus récentes projections des climatologues, réalisées à l'aide de modèles de plus en plus performants, montrent toutes que le climat change beaucoup plus vite que prévu.

### **Sources :**

- [\*IPCC special report on 1.5C – draft summary for policymakers \(31 pages\)\*](#)
- [\*Greater future global warming inferred from Earth's recent energy budget\*](#)

## **Le pergélisol, une bombe sous la glace arctique**

Posted on [February 2, 2018](#) by [Aleks Evtimov](#) [VegaNews.eu](#)



Le pergélisol, c'est de la terre congelée, mais utilisons l'analogie [de npr](#), qui l'illustre d'une manière plus vive. Imaginez un morceau de pain qui est normalement doux et spongieux. Trempez ce morceau de pain dans l'eau et congelez-le, le résultat sera un morceau dur et rigide. C'est ça le pergélisol.

Pour la première fois depuis des milliers d'années le pergélisol est en train de changer et ce changement est particulièrement rapide. On observe déjà que le pergélisol est en train de devenir doux comme du beurre à beaucoup d'endroits et ceci pourrait avoir des conséquences désastreuses pour la civilisation humaine et pour le reste de la vie sur Terre.

Dans le pergélisol on trouve de l'herbe qui date de 25,000 ans. On trouve également les carcasses de pratiquement toutes les espèces qui vivaient dans la toundra pendant cette période préhistorique: des mammouths, des rhinocéros et tous les autres animaux qui y vivaient durant les dernières 10000 ans. Comme vous le savez, tous les organismes vivants sont faits de carbone et il y a tellement de matière organique congelée dans le pergélisol que la quantité de carbone qui s'y trouve est deux fois plus grande que celle qui est contenue actuellement dans l'atmosphère. Environ 1600 milliards de tonnes métriques de carbone.

Quand on parle en terme de changement climatique, le pergélisol contient plus de carbone que tout le carbone que les humains ont relâché dans l'atmosphère depuis le début de la révolution industrielle. Tout ce carbone est une véritable bombe. On ne sait pas à quel moment elle va exploser, mais on sait qu'on a déjà déclenché le processus...

Les chercheurs ont construit des tunnels sous la terre glacée et ce qu'ils y trouvent est spectaculaire et morbide en même temps. Le pergélisol est un véritable cimetière rempli des restes d'animaux préhistoriques, et leurs recherches suggèrent qu'on pourrait y trouver également des zombies. Hélas, il ne s'agit pas de mammouths congelés qui vont renaître une fois que la glace fonde... Les chercheurs ont collecté des morceaux de pergélisol et on observé ce qui se passe quand la température augmente. Les bactéries préhistoriques qui s'y trouvent 'se réveillent' et commencent à consommer la matière organique décongelée en commettant du CO2 et du méthane. Imaginons maintenant ce qui se passerait si toutes les bactéries de l'arctique se réveillent... L'effet sur le climat serait dévastateur.

Nous ne pouvons pas savoir quel pourcentage du carbone qui est actuellement stocké dans la terre glaciale sera émis dans l'atmosphère. Mais même dans les scénarios les plus optimistes, ces changements provoqueront une boucle de rétroaction sur laquelle nous n'avons aucun contrôle. Nous savons que le changement climatique actuel est causé directement par l'activité

humaine. Ce qui est positif c'est qu'en ayant la responsabilité nous avons également la possibilité de l'arrêter. Par contre, si on déclenche la fonte du pergélisol le destin de l'atmosphère sera hors contrôle.

## **La pêche industrielle exploite plus de la moitié de la superficie des océans**

LE MONDE | 22.02.2018 à 20h14 | Par [Audrey Garric](#)



Deux navires chinois dans le port d'Abidjan en 2007. KAMBOU SIA / AFP

*Une carte inédite, basée sur des données satellitaires, révèle que les navires opèrent sur 200 millions de km<sup>2</sup>, une zone quatre fois plus vaste que celle utilisée par l'agriculture.*

C'est une nouvelle illustration de la colossale pression que l'humain exerce sur les océans. La pêche industrielle exploite au moins 55 % de la surface des mers dans [le monde](#) – soit plus de quatre fois la superficie occupée par l'agriculture sur terre. Voilà les conclusions d'une vaste étude, [publiée dans Science vendredi 23 février](#), qui passe au crible, avec un degré de précision inédit, l'ampleur des prises de poissons partout sur la planète jusqu'aux déplacements du moindre navire et à ses activités heure par heure. Elle fournit une carte interactive, accessible au grand public, de l'empreinte mondiale de la pêche.

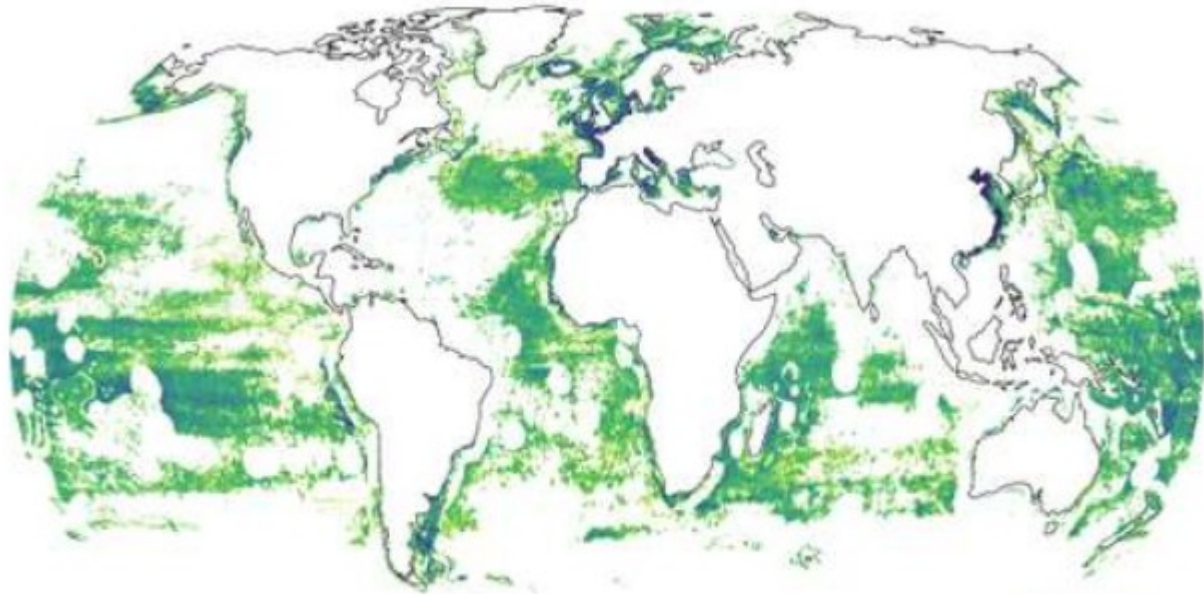
Pour [obtenir](#) ces résultats, les chercheurs appartenant à des ONG (Global Fishing Watch, National Geographic Society, SkyTruth), des [universités](#) (Californie et Stanford aux Etats-Unis, Dalhousie au [Canada](#)) ainsi que [Google](#) ont récupéré 22 milliards de messages diffusés depuis les positions des systèmes d'identification automatique (SIA) des navires entre 2012 et 2016. Ces SIA, à l'origine conçus pour [éviter](#) les collisions, donnent l'identité des bateaux, leur position, leur vitesse et leur angle de rotation chaque poignée de secondes, enregistrés par des satellites et des stations au sol.

### **Technologie d'apprentissage automatique**

Les scientifiques ont exploité cette gigantesque masse de données grâce à une technologie d'apprentissage automatique qu'ils ont développée (deux réseaux neuronaux convolutifs, outils couramment utilisés dans la reconnaissance avancée d'images). L'algorithme a pu [identifier](#)

70 000 navires commerciaux, leur taille et leur puissance, leur comportement (pêche ou navigation), le type de prises qu'ils pratiquent, ainsi que le lieu et le moment où ils opèrent à l'heure et au kilomètre près. Cet échantillon représente plus des trois quarts des bâtiments de plus de 36 mètres dans le [monde](#).

Global Fishing Activity, 2016



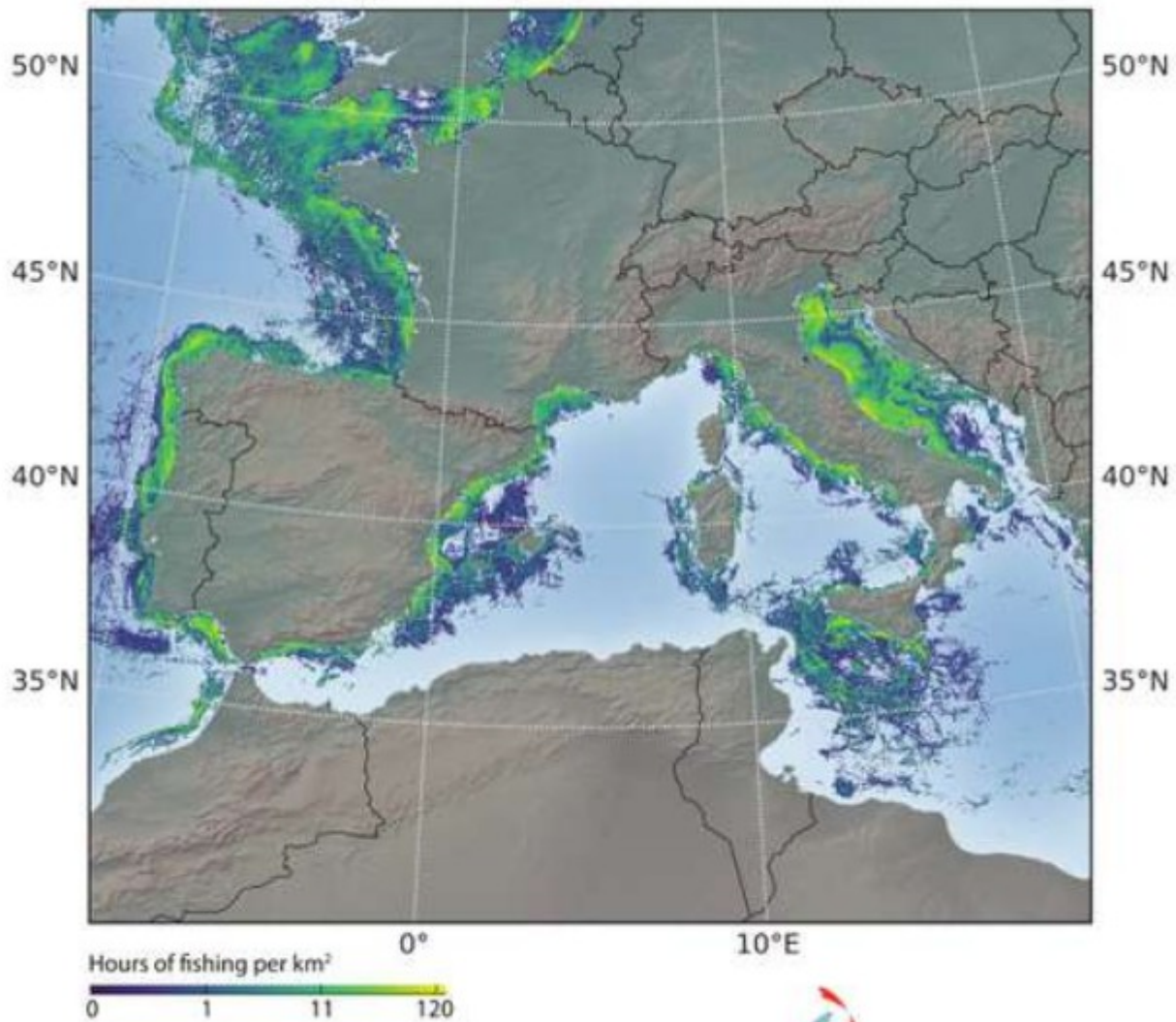
L'empreinte mondiale de la pêche, enregistrée par satellites. Les zones les plus concernées sont l'Atlantique Nord-Est et le Pacifique Nord-Ouest, ainsi que quelques régions au large de l'Amérique du Sud et de l'Afrique de l'Ouest. GLOBAL FISHING WATCH

Résultat : ces bateaux ont exploité 55 % de la surface des mers en 2016, soit 200 millions de km<sup>2</sup> (contre 50 millions occupés par l'agriculture). « *Mais ces données ne tiennent pas compte des régions où la couverture par satellite est mauvaise ou des zones économiques exclusives [ZEE] présentant un faible pourcentage de navires qui utilisent un système d'identification automatique* », notent les auteurs. Par extrapolation, ils jugent que la pêche industrielle a plutôt concerné 73 % de la superficie des océans.

### 600 fois la distance Terre-Lune

Dans le détail, les chiffres donnent le tournis. Rien qu'en 2016, l'équipe de chercheurs a observé 40 millions d'heures de pêche par des navires qui ont consommé 19 milliards de kWh d'énergie et parcouru plus de 460 millions de kilomètres, soit 600 fois la distance aller-retour de la Terre à la Lune.

## Global Fishing Hotspots, 2016: Europe (Mediterranean)



Fishing activity by vessels with AIS. Source: Tracking the

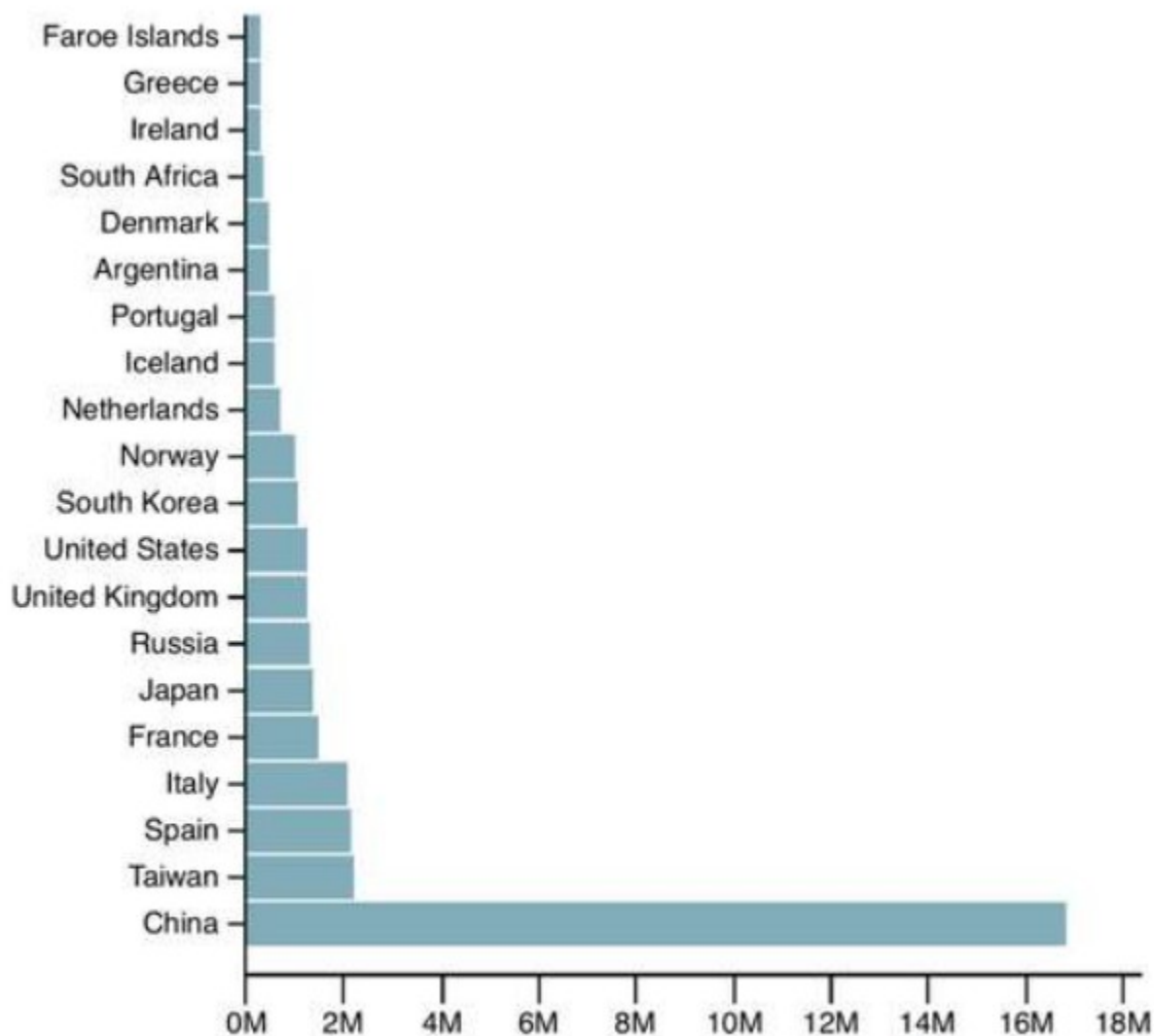


GLOBAL FISHING WATCH

Les zones les plus concernées par la pêche en Europe. GLOBAL FISHING WATCH

Les zones les plus concernées sont l'Atlantique Nord-Est ([Europe](#)) et le Pacifique Nord-Ouest (Chine, [Japon](#), [Russie](#)), ainsi que quelques régions au large de l'Amérique du Sud et de l'[Afrique](#) de l'Ouest. Si la plupart des pays pêchent principalement dans leur propre ZEE, la [Chine](#), l'[Espagne](#), [Taïwan](#), le Japon et la [Corée du Sud](#) représentent 85 % de cette activité en haute mer. La pêche à la palangre est la technique la plus répandue (dans 45 % des océans), suivie par la senne coulissante (17 %) et le chalutage (9 %).

## Top 15 Fishing Nations as Measured by AIS, 2016



Millions of Hours of Fishing in 2016  
Les 15 pays qui pêchent le plus au monde, en nombre d'heures en 2016. GLOBAL FISHING WATCH  
Source: "Tracking the global footprint of fisheries," Kroodsmas et al, 2018.  
GLOBAL FISHING WATCH  
Sustainability through Transparency

L'étude montre également que les périodes et les intensités de la pêche ne dépendent que très peu des cycles naturels tels que les variations climatiques ou la migration des poissons, ni même du prix du fioul. Elles sont en revanche influencées par les décisions politiques, comme un moratoire estival instauré en Chine, et la **culture** – l'activité baisse durant les week-ends et les vacances de Noël dans l'hémisphère Nord.

### Gestion durable de la pêche

« En permettant à tout le monde de télécharger nos données, et notamment aux décideurs politiques, nous cherchons à **améliorer** la transparence dans le secteur de la pêche commerciale et à **renforcer** les possibilités d'une gestion durable », explique David Kroodsmas, auteur principal de l'étude et directeur des recherches et du **développement** au Global Fishing

Watch.

Ces travaux ne disent toutefois rien des quantités de prises de pêche ou de leur évolution dans le temps. « *Nous pouvons savoir pendant combien de temps les bateaux pêchent mais il faudrait le combiner à d'autres données, précise Kristina Boerder, l'une des coauteurs et doctorante à l'université Dalhousie. Grâce à notre carte, nous pouvons protéger des écosystèmes fragiles comme les récifs coralliens d'eau froide menacés par le chalutage profond, travailler sur la surpêche et la pêche illégale et connaître également les zones mieux gérées ou l'efficacité des aires marines protégées. »*

D'après le [dernier rapport de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture](#), 31 % des stocks de poissons sont surexploités dans le monde, ce qui signifie que ces espèces sont prélevées plus rapidement qu'elles ne peuvent se reproduire. Un phénomène trois fois plus massif qu'il y a quarante ans. « *L'empreinte mondiale de la pêche est beaucoup plus importante que les autres sources de production de nourriture alors que les pêcheries ne fournissent que 1,2 % des calories consommées par les humains, soit 34 kcal par habitant et par jour* », remarquent les auteurs. Ce qui renforce la nécessité d'une gestion durable.

## Existe-t-il des énergies sans CO2 ?

Jean-Marc Jancovici 1 septembre 2003



Malgré que la presse explique parfois qu'il existe des énergies « propres », cette question est beaucoup moins simple qu'il n'y paraît. En effet, pour « faire » de l'énergie (en fait l'énergie ne se « fabrique » pas, elle peut juste se transformer), il faut non seulement disposer d'une source

d'énergie primaire (c'est à dire une source que nous trouvons « telle quelle » dans la nature, comme par exemple le charbon, le pétrole, le soleil, le vent, un élément fissile...), mais également construire le dispositif qui permettra de transformer cette source d'énergie primaire en quelque chose qui soit utilisable par nous (chaleur, électricité, mouvement). De tels dispositifs sont par exemple une centrale électrique à charbon, une éolienne, une centrale nucléaire, etc.

Quelles sont les sources d'énergie primaire à notre disposition ?

- Le charbon : c'est un mélange d'éléments minéraux, de soufre, et de carbone presque pur, et sa combustion dégage donc du CO<sub>2</sub>,
- Le pétrole : c'est un composé de diverses molécules comportant essentiellement du carbone et de l'hydrogène. Sa combustion dégage donc aussi du CO<sub>2</sub>, mais 25% de moins que le charbon à énergie égale (car la combustion de l'hydrogène fournit de l'énergie mais engendre uniquement de l'eau)
- Le gaz naturel : c'est aussi un hydrocarbure, comme le pétrole, mais c'est celui qui est le moins « carboné » de tous (et le plus riche en hydrogène). Toutefois sa combustion dégage encore du CO<sub>2</sub> (40% à 50% de moins que le charbon à énergie égale, mais ce n'est pas zéro !).
- La désintégration atomique (énergie nucléaire),
- Le vent (énergie éolienne)
- Le rayonnement solaire (énergie solaire)
- L'eau en mouvement (énergie hydroélectrique ou mécanique, comme dans les anciens moulins)
- La marée.
- La géothermie, c'est à dire la chaleur provenant des entrailles de la terre.
- La biomasse (les plantes), qui nous fournissent des composés comportant essentiellement du carbone, de l'hydrogène et de l'oxygène. Leur combustion dégage donc du CO<sub>2</sub>. On a tendance à dire que c'est une source renouvelable à l'égal des autres sources renouvelables parce qu'on peut en replanter, et qu'elle est climatiquement neutre parce que les émissions de CO<sub>2</sub> effectuées au moment où la biomasse (bois, biocarburant, paille...) brûle sont compensées par la photosynthèse d'autres plantes en train de pousser. Une telle affirmation peut être vraie ou fausse :
  - on peut effectivement renouveler la ressource, en replantant des arbres ou des plantes (colza, blé),
  - si la fraction de la biomasse qui est brûlée représente exactement l'accroissement naturel de ce qui est planté, effectivement l'impact sur le climat est neutre (on a l'absorption d'un côté qui équilibre les émissions de l'autre),
  - mais lorsqu'on brûle du bois sans le replanter (ce qui est le cas pour une large partie du bois brûlé, essentiellement dans les pays du tiers monde) alors il ne s'agit plus du tout d'une énergie renouvelable, puisque la plantation n'est pas renouvelée, ni d'une énergie « sans CO<sub>2</sub> », puisque son usage engendre au

contraire des émissions supplémentaires. On comprendra mieux, en lisant ces quelques lignes, toutes les difficultés que les pays ont à se mettre d'accord sur la manière de prendre le bois en compte dans les négociations internationales....

Plus généralement, certaines formes d'énergie primaire sont renouvelables, c'est à dire qu'elles se renouvellent en permanence, d'autres non (elle sont alors sujettes à épuisement, comme le pétrole par exemple). Toutes les sources renouvelables sont plus ou moins des dérivés de l'énergie solaire (même pour la marée, l'attraction du soleil intervient aux côtés de celle de la lune !), sauf la géothermie :

- l'énergie éolienne, c'est à dire du vent, vient des différences de température (sous l'effet du soleil), donc de pression, entre masses d'air,
- l'énergie hydraulique, venant des rivières, est une conséquence de la pluie, elle-même provoquée par l'évaporation sous l'effet du soleil,
- la biomasse résulte de la photosynthèse (encore le soleil).
- et même le charbon, le gaz et le pétrole sont renouvelables....si nous pouvons attendre des millions d'années ! Mais comme nous sommes en train de tout brûler en quelques siècles, bien évidemment, à cette échelle, ces ressources ne sont pas renouvelables. Et il s'agit ici aussi d'un dérivé, sous forme concentrée, d'énergie solaire, très ancienne il est vrai.

La géothermie est pour sa part une conséquence de la radioactivité naturelle des roches terrestres, donc ne provient pas directement de notre soleil. Le flux annuel est très faible : à peu près l'équivalent de la consommation annuelle d'énergie de l'humanité (mais réparti sur toute la surface de la terre), soit 1/10.000 è de l'énergie qui provient du Soleil. Par contre ce flux, qui existe depuis très longtemps, a accumulé de considérables quantités de chaleur dans le sous-sol profond et ce stock de chaleur pourrait être exploité pendant très longtemps sans que la température ne baisse beaucoup.

Bien qu'il ne s'agisse donc pas d'une énergie renouvelable, le stock est tellement immense que c'est « presque comme si ». Ce raisonnement est également valable pour deux formes d'énergie nucléaire, qui ne sont pas des énergies renouvelables mais qui puiseraient dans un stock tellement immense que ce serait « comme si »:

- la « surgénération » (dont Superphénix en France était un exemple), qui peut utiliser tout l'uranium (la filière actuelle n'en utilise que 0,5% ; l'isotope 235 très minoritaire) ou le thorium, avec des stocks tels que nous en aurions pour des milliers ou dizaines de milliers d'années,
- la fusion, si nous arrivons à la mettre au point un jour (ce n'est de toute façon pas avant 50 à 100 ans disent les spécialistes de la chose, donc il va falloir faire sans pour le siècle à venir).

## **Energie et gaz à effet de serre**

Dans toutes ces sources exploitables, certaines émettent des gaz à effet de serre lorsque nous les utilisons et d'autres très peu. Les sources d'énergie primaire qui émettent des gaz à effet de

serre (en fait du gaz carbonique – CO<sub>2</sub> – pour l'essentiel) sont :

- le charbon,
- le pétrole,
- le gaz,
- le bois si il n'est pas replanté (cas des pays tropicaux)

Parmi les procédés dont la source d'énergie primaire ne produit pas de CO<sub>2</sub> on trouve :

- toutes les formes d'énergie nucléaire,
- l'hydroélectricité (encore que les lacs de barrage sous les tropiques émettent un peu de méthane, qui est un gaz à effet de serre, à cause de la décomposition des débris végétaux dans le lac),
- le rayonnement solaire,
- le vent,
- l'énergie marémotrice,
- la géothermie,
- la biomasse si elle est replantée.

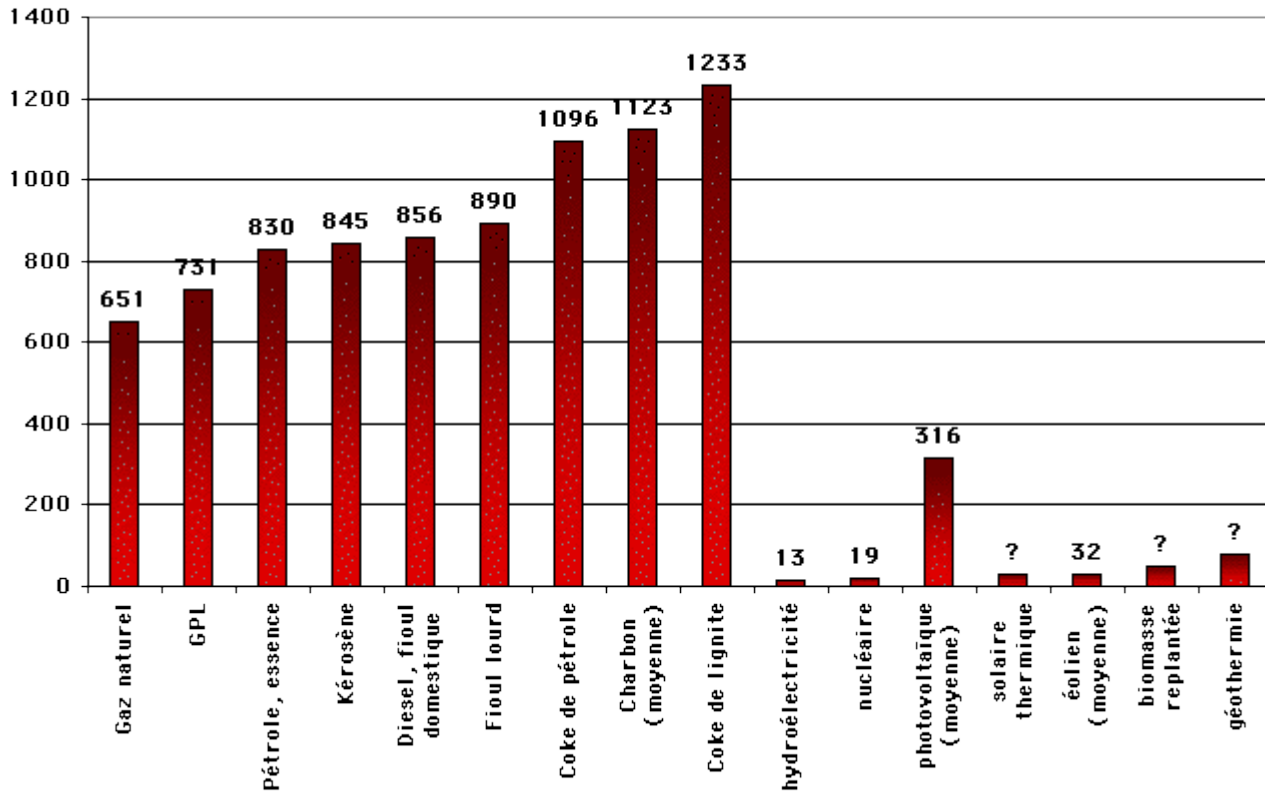
### **Qu'est-ce que le cycle de vie ?**

Mais pour certains procédés, si la source d'énergie primaire ne produit pas de gaz à effet de serre (en particulier pas de CO<sub>2</sub>), la construction de la « centrale » en aura produit :

- pour faire une centrale (à charbon, nucléaire, à gaz, à pétrole, ou un barrage), il faut des matériaux de construction, dont du ciment et de l'acier, dont la production engendre des émissions de gaz à effet de serre, notamment de CO<sub>2</sub>,
- pour faire une éolienne ou un panneau solaire il faut des matériaux de base (aluminium, verre, etc) ou plus élaborés (semi-conducteurs), dont la fabrication émet des gaz à effet de serre,

Si l'on intègre ces « émissions intermédiaires » dans le total (cela s'appelle faire un cycle de vie, comme on le fait aussi pour d'autres polluants), on peut arriver à un « total d'émission » qu'il a fallu envoyer dans l'air pour disposer d'une quantité d'énergie finale donnée (l'énergie finale est celle qui est disponible pour nos usages : essence raffinée, électricité, gaz pour la cuisinière, etc). On constate alors que, face aux énergies « fossiles » qui émettent beaucoup de gaz carbonique lors de leur usage, il existe des énergies moins émettrices (mais jamais totalement non émettrices) que l'on désigne parfois, de manière un peu raccourcie, « sans CO<sub>2</sub> » (graphique ci-dessous).

kg équivalent carbone par tep



*Emissions de GES (Kg équivalent carbone émis par tonne équivalent pétrole) pour diverses énergies.*

*(1 tonne équivalent pétrole = 11.600 kWh = 42 milliards de Joules).*

*Pour les moyens purement électriques (hydroélectricité, éolien, nucléaire) les valeurs indiquées sont pour 11.600 kWh électriques.*

*Enfin les points d'interrogation signifient que j'ai une vague idée de l'ordre de grandeur (représenté par la hauteur de la barre) mais pas de chiffres précis.*

Sources : [ADEME](#), [EDF](#)

Pour le cas particulier de l'électricité, cela donne ce qui est dans le tableau ci-dessous.

Source de production d'électricité	Emissions de CO2 en g/kWh (ACV)
charbon	800 à 1050 suivant technologie
cycle combiné à gaz	430 (*)
nucléaire	6
hydraulique	4
biomasse bois	1500 sans replantation
photovoltaïque	60 à 150 (**)
éolien	3 à 22 (***)

*(\*) j'ai reproduit le tableau de l'article, mais en toute rigueur pour le gaz j'aurais du mettre 400 à 500 ; toutes les technologies ne sont pas également efficaces !*

(\*\*) le CO2 provient surtout de la fabrication des cellules des panneaux, mais aussi de la batterie qui stocke l'électricité la nuit. Suivant que ces panneaux sont fabriqués au Danemark (électricité très majoritairement au charbon) ou en Suisse (électricité quasi totalement nucléaire et hydraulique), le contenu en CO2 est très différent. L'amortissement se fait en 20 à 30 ans suivant les variantes. Toutefois en « cycle fermé », c'est à dire en utilisant tout le long du cycle (fabrication, transport, etc) le plus possible d'énergies à « zéro émission intermédiaire », et avec des technologies « sobres » pour la fabrication (de type couches minces) on arriverait probablement à bien moins.

(\*\*\*) suivant lieu de fabrication, idem ci-dessus.

Source : Jean-Pierre BOURDIER, [La Jaune et La Rouge de Mai 2000](#)

En résumé, les énergies qui n'émettent pas ou peu de gaz à effet de serre pour leur usage, si l'on prend en compte l'ensemble du cycle, sont :

- Le nucléaire et l'hydroélectricité aujourd'hui,
- Le [solaire thermique](#) aujourd'hui, qu'il soit destiné à faire de l'eau chaude dans les maisons, ou de la vapeur dans une centrale à concentration,
- Le solaire photovoltaïque demain, quand les panneaux seront eux-mêmes produits avec de l'électricité d'origine nucléaire, solaire ou hydroélectrique). Un petit calcul sur le potentiel de cette énergie est [disponible ici](#),
- L'éolien, mais le potentiel est très limité avec la consommation d'énergie que nous avons aujourd'hui (voir pourquoi sur [la page sur l'éolien](#)),
- La biomasse (bois de chauffage, bio-carburants, etc), mais :
  - les biocarburants peuvent présenter un bilan global en gaz à effet de serre qui n'est pas satisfaisant, car d'une part il faut le plus souvent consommer de l'énergie fossile pour cultiver les plantes (essence du tracteur et fabrication des engrais par l'industrie chimique), ensuite il y a des émissions de [protoxyde d'azote](#) lors de l'épandage des engrais, et enfin il peut y avoir des émissions de [méthane](#) et d'oxydes d'azote lors de la combustion du biocarburant qui sont supérieures à celles obtenues en brûlant du pétrole.
  - les biocarburants sont en outre très [consommateurs d'espace](#), car leur rendement énergétique net à l'hectare n'est pas très élevé,
  - le bois de chauffage est toujours intéressant en utilisation locale, mais je ne sais pas ce qu'il en est quand on doit le transporter sur de longues distances.

**[En 2018, l'Islande va consommer plus d'électricité pour compter les Bitcoins que pour approvisionner ses foyers](#)**

**Marina Fabre NovEthic 22 février 2018**

L'Islande est devenue en quelques années le paradis des entreprises procédant à du minage de Bitcoins, pratique très énergivore qui consiste à vérifier toutes les transactions de la blockchain. Le climat islandais, très froid, permet en effet de réduire les coûts de refroidissement des data centers. Mais à ce rythme, en 2018, le minage de Bitcoins demandera plus d'électricité que celle consommée par les habitants de l'île pour chauffer leur maison.



L'Islande pourrait ne pas avoir assez d'électricité pour accueillir toutes les entreprises minières désirant s'installer sur l'île.

Marina Fabre

Encore un exemple de l'exorbitant coût environnemental des Bitcoins. Selon le cabinet HS Orka, les data centers destinés à miner les Bitcoins consommeront davantage d'électricité en 2018 que les 330 000 habitants de l'île pour chauffer leurs maisons. Ils devraient atteindre les 840 gigawattheures (GWh), contre 700 GWh pour les Islandais.

*"Nous constatons une croissance exponentielle de la consommation énergétique des data centers et je ne la vois pas s'arrêter", a prévenu Johann Snorri Sigurbergsson, membre de HS Orka, lors d'une interview à la BBC, "si l'Islande acceptait toutes les entreprises minières, il n'y aurait tout simplement pas assez d'électricité pour les approvisionner toutes".*

### **Bientôt une taxe sur les entreprises minières**

En quelques années, l'Islande est d'ailleurs devenue un aimant de fermes à minage. En cause : le climat. Le froid islandais permet aux entreprises de réduire leur coût de refroidissement des data centers. De même, ces entreprises peuvent se targuer de fonctionner aux énergies renouvelables, l'Islande s'approvisionnant à 100 % en énergie verte. Le projet The Moonlite, qui sera bientôt installé sur l'île, veut d'ailleurs devenir le plus grand centre de minage au monde, tout en étant approvisionné par des énergies renouvelables.

Reste à savoir si l'île va rester un paradis pour les entreprises minières. Selon la BBC, un membre du Parti des pirates au Parlement islandais, Smari McCarthy a déclaré : *"le minage de cryptomonnaie ne nécessite presque aucun personnel, très peu d'investissements en capital et ne laisse généralement pas de taxes non plus. La valeur pour l'Islande est pratiquement nulle".* Une taxe spécifique sur ces entreprises est donc envisagée dans le pays.

**Avec le dégel du permafrost, le réchauffement climatique va largement dépasser les 4°C**

Ludovic Dupin NovEthic 22 février 2018

**[NYOUZ2DÉS: et ce journaliste (!) ne parle même pas des hydrates de méthane qui s'échappe dans l'atmosphère à grande vitesse... aujourd'hui même.]**

Le permafrost renferme deux fois plus de carbone que l'atmosphère terrestre. Avec le réchauffement climatique, une partie de ce carbone est remis en circulation sous forme de CO<sub>2</sub> ou pire sous forme de méthane. Un cercle vicieux qui fait que le dégel de ces terres gelées s'auto-alimente et accélère. Sans y mettre rapidement fin, le réchauffement risque de passer hors de contrôle.



*Le permafrost couvre 12 millions de km<sup>2</sup> et renferme le double de carbone de l'atmosphère.  
Adiran Wojcik*

Et si un monde à 4 °C de plus en 2100 était finalement un scénario optimiste. Plus on en apprend sur le permafrost (le pergélisol en français), l'étendue des terres gelées de l'hémisphère nord, plus les scientifiques sont enclins à le penser. Dans la conférence organisée par la fondation BNP, Florent Dominé, directeur de recherche au CNRS, spécialiste des interactions neige-climat-pergélisol, alerte sur le dégel catastrophique de cette immense zone.

La fonte des terres gelées sur quelques dizaines de centimètres à plusieurs mètres durant l'été est un phénomène naturel... Mais avec le réchauffement climatique, le dégel se fait permanent. En conséquence, la matière organique accumulée dans le sol se retrouve libérée des glaces. "*Cela représente un stock de carbone très important, dont les bactéries vont pouvoir se nourrir*" libérant ainsi du CO<sub>2</sub> ou du méthane\*, explique le scientifique.

### **Des stocks de carbone vertigineux**

Les étendues et les volumes concernés sont gigantesques. Le pergélisol recouvre 12 à 14 millions de kilomètres carrés, à comparer à la taille du Canada (10 millions de km<sup>2</sup>) ou à la Sibérie (13 millions de km<sup>2</sup>). Et on estime que cette glace renferme deux fois plus de carbone que l'atmosphère. "*Une part de ce carbone va être relâchée, mais nul ne sait combien*", explique Florent Dominé.

"*Les projections les plus pessimistes du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) avec un réchauffement à 4 ou 5 °C n'incluent pas les processus de dégel du pergélisol*", prévient le scientifique. Or selon les différentes études, 80 à 99 % des terres gelées seront à terme libérées des glaces. À la décharge du Giec, la question du permafrost est récente et sa dynamique encore mal connue. "*Chaque année, on découvre de nouvelles rétroactions positives qui modifient les dynamiques thermiques en cours*", explique le chercheur du Cnrs. Comprendre : plus le permafrost fond, plus il fond vite...

Par exemple, le dégel favorise la croissance d'arbustes. Or ceux-ci, empêchent la neige de se tasser, ce qui en fait un excellent isolant thermique. Telle de la laine de verre, la couche de neige va protéger le sol du froid et l'empêcher de geler en hiver. C'est ce type de phénomène qui entretient et accélère la disparition du permafrost. Or "*neuf phénomènes thermiques découverts sur dix vont dans le sens du dégel de plus en plus rapide*", déplore l'expert.

### **Mercure, méthane et méga-virus...**

À la question de savoir quoi faire face à ce dégel et aux émissions qui s'en suivent, le scientifique n'a pas de recette miracle : "*Il n'y a pas de solution, il ne faut pas émettre ce carbone*", tranche-t-il. Et encore le carbone n'est pas la seule mauvaise surprise qui est emprisonnée dans le permafrost. En février, une étude, publiée dans le National Snow and Ice Data Center, mettait en évidence [des stocks de mercure deux fois plus importants dans le permafrost que sur le reste de la Terre](#). Avec le dégel, ce métal va finir dans les océans et contaminer toute la chaîne alimentaire.

En 2017, ce sont [des phénomènes de bulles de méthane qui sont apparues dans le pergélisol sibérien](#). Lorsque le socle de glace fond, les bulles explosent laissant des cratères jusqu'à 70 mètres de profondeur. Les chercheurs russes ont identifié 7 000 bulles prêtes à relâcher leur cargaison de gaz à effet de serre.

Entre 2013 et 2015, quatre types de méga-virus, des virus au matériel génétique surdimensionné, ont été découverts dans la glace. Ils étaient enfermés depuis des dizaines de milliers d'années. Leur réactivation interroge sur la santé humaine. En 2014, dans le journal du CNRS, Didier Raoult, spécialiste des maladies infectieuses expliquaient que : "*plusieurs études montrent un lien entre des pneumonies et la présence de Mimivirus (un es méga-virus, ndr) chez des patients. Et il n'est pas impossible que d'autres virus géants se révèlent eux aussi pathogènes*".

*\*Le méthane a un pouvoir réchauffant 30 fois supérieur à celui du CO2. Or, lors de son dégel, le permafrost émet principalement du méthane.*

## **Ne rasons pas les forêts naturelles pour produire de l'énergie**

17 janvier 2018 / France nature environnement



Ce mercredi 17 janvier, les eurodéputés doivent voter le projet de révision de la directive sur les énergies renouvelables, dont font partie les bioénergies. L'auteur de cette tribune s'inquiète du développement irraisonné et incontrôlé de ces énergies produites à partir de matières biologiques à cause des risques pour la biodiversité, les écosystèmes et le climat.

---

*France nature environnement est la fédération française des associations de protection de la nature et de l'environnement. Elle est la porte-parole d'un mouvement de 3.500 associations, regroupées au sein de 80 organisations adhérentes, présentes sur tout le territoire français, en métropole et outre-mer.*



---

Depuis plusieurs mois, l'Union européenne a entrepris la refonte de la directive énergies renouvelables avec l'objectif d'augmenter leur production d'ici 2030. Si l'intention est hautement louable, certaines propositions soumises au vote s'avèrent particulièrement inquiétantes puisqu'elles nuisent à la biodiversité et contribueraient finalement à accélérer le dérèglement climatique que la directive est censée combattre.

Pour comprendre, il faut s'intéresser aux bioénergies, la première énergie renouvelable en France et en Europe. Ce terme regroupe l'ensemble des énergies produites à partir de matières biologiques : bois, productions agricoles ou encore déchets organiques sont ainsi utilisés pour produire de l'électricité, de la chaleur et des carburants. Développer les énergies renouvelables comme alternatives aux énergies fossiles est nécessaire. Cependant, diversifier le mix des énergies renouvelables pour ne pas faire peser l'ensemble de l'effort sur les bioénergies et encadrer leur utilisation est la clé pour une transition énergétique réussie. Actuellement, la directive en cours de discussion a laissé de côté ces recommandations indispensables et présente ainsi deux risques majeurs.

**1. Les agrocarburants de première génération** issus de cultures agricoles conduisent à utiliser des cultures alimentaires pour produire de l'énergie. Par effet domino, forêts et espaces naturels sont rasés à l'autre bout de la planète et remplacés par des cultures alimentaires, en compensation des champs servant à remplir les réservoirs de véhicules français et européens. En contribuant à la déforestation et aux destructions d'espaces naturels, l'énergie produite est donc bien moins verte qu'elle ne le prétend. Le texte en discussion maintient pourtant le développement de ces agrocarburants : les eurodéputés doivent absolument s'opposer au maintien de l'objectif de 7 % d'incorporation d'agrocarburant de première génération et s'engager au contraire vers la fin de ces agrocarburants pour 2030.

### **Diversifier le mix énergétique afin d'alléger la pression sur les ressources naturelles**

**2. Une autre disposition est tout aussi inquiétante : le développement déraisonné du bois-énergie.** Au lieu d'utiliser les sous-produits des coupes de bois et de l'industrie pour produire de l'énergie, la directive en cours de débat conduirait à couper des arbres entiers en forêt dans

le seul but de les brûler pour produire de l'énergie. Ces forêts, fameuses pour leur stockage de carbone et abritant plus des deux tiers de la biodiversité terrestre, cesseraient de fixer du carbone pendant des décennies accélérant le dérèglement climatique.



Nous estimons que le développement des bioénergies peut se faire de façon intelligente, contribuant à offrir un mix énergétique plus soutenable et pleinement tourné vers les énergies renouvelables. Pour cela, il convient d'encadrer leur utilisation et de diversifier ce mix afin d'alléger la pression sur les ressources naturelles. Il est essentiel également de faire des économies d'énergie et de ne pas chercher à remplacer totalement notre consommation actuelle d'énergie par les énergies renouvelables. C'est à ces conditions que les bioénergies peuvent devenir réellement renouvelables et bénéfiques pour la nature, l'environnement et le climat.

Nous appelons donc les eurodéputés à soutenir une directive relative aux énergies renouvelables ambitieuse qui limite les impacts environnementaux. Pour cela, lors du vote du 17 janvier, ils doivent rejeter l'objectif pour l'énergie renouvelable dans le transport qui veut augmenter l'utilisation des agrocarburants issus des cultures alimentaires ; mettre un terme à toutes les formes de soutien aux agrocarburants produits à partir de cultures alimentaires ; et mettre fin à l'utilisation d'arbres entiers et de souches en bois énergie, ainsi qu'au soutien aux grandes centrales biomasse à faible rendement énergétique.

## **La Pologne a détruit l'une des dernières forêts primaires d'Europe**

**La Rédaction avec AFP**

La Pologne a enfreint la législation européenne sur la protection des sites naturels en ordonnant des abattages dans la forêt de Bialowieza, l'une des dernières forêts primaires d'Europe, a estimé mardi l'avocat général de la Cour de justice de l'Union européenne.



*La forêt de Bialowieza a été classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 1979.*

*@Kliverap*

En juillet 2017, la Commission européenne a introduit un recours contre la Pologne car elle craignait pour l'intégrité de la forêt de Bialowieza, classée site Natura 2000. Bialowieza, forêt millénaire, abrite en effet des habitats naturels pour des espèces d'animaux et d'oiseaux dont la protection est jugée prioritaire.

Depuis le début du conflit, le gouvernement polonais soutient que les opérations ont pour but d'assurer la sécurité dans la forêt en combattant la prolifération d'insectes xylophages et qu'elles correspondent donc à une exception acceptée par la législation européenne.

L'avocat général, dont les conclusions ne lient pas la Cour mais sont généralement suivies, considère que les coupes ordonnées par Varsovie pour des raisons sanitaires ne sont pas justifiées et sont susceptibles de "*détériorer*" les sites de reproduction d'espèces protégées, indique un communiqué.

### **Pas de principe d précaution**

Pour l'avocat général de la CJUE (Cour de justice de l'Union européenne) Yves Bot, la Pologne "*n'a pas mis en œuvre les mesures nécessaires à la conservation du site*", alors que les mesures prises "*ont entraîné la perte d'une partie des peuplements forestiers*". Il a aussi constaté la "*divergence des avis scientifiques*" sur la propagation du bostryche typographe, insecte coléoptère ravageur, dans la forêt.

L'avocat général a également mis en doute le fait que la Pologne ait effectué une "*évaluation appropriée*" avant de lancer les coupes, "*au simple examen de la chronologie des décisions litigieuses et de la cohérence des pièces justificatives produites*". Yves Bot estime ainsi que le principe de précaution a été "*méconnu*".

En novembre, dans un jugement en référé, la justice européenne avait déjà menacé Varsovie d'une astreinte d'au moins 100 000 euros par jour si elle ne cessait pas "*immédiatement*" les abattages. Dans la foulée du jugement, le ministre de l'Environnement polonais avait annoncé le retrait des engins forestiers et la poursuite des "*coupes de sécurité*" par d'autres moyens.

## **SECTION ÉCONOMIE**



**Egon Von Greyerz: "La crise de 2007-09  
reviendra en force en 2018"**



**Etats-Unis: il n'y aura pas de boom  
économique**



**Les banques centrales laisseront le prochain krach se  
produire**

Publié le 23 février 2018 à 13:00:14 / 2 commentaires / 585 vues

Si vous avez suivi durant ces derniers mois les déclarations publiques des grandes banques centrales du monde, vous avez remarqué un grand changement de ton par rapport aux... Lire la suite



**Marchés: le retour de la volatilité promet d'être l'une des  
grandes thématiques de l'année 2018**

Publié le 23 février 2018 à 09:00:17 / 0 commentaire / 321 vues

Les marchés jouent aux montagnes russes depuis le début de l'année. Le Dow Jones et le S&P enchaînent envolées et pertes subites. Bref, la volatilité est de... Lire la suite



**La reprise ? Quelle reprise ? L'indice  
Baltic Dry a chuté de près de 38 % en  
2 mois**

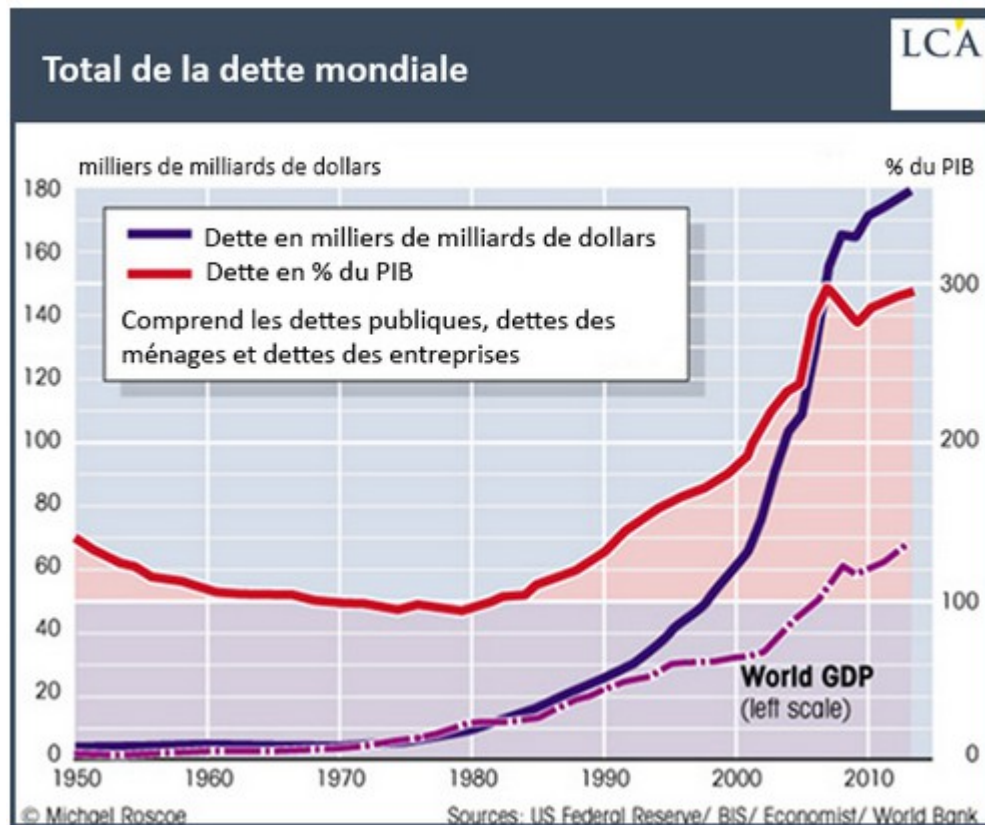
18/02/2018 / 22:38:10 / 10 commentaires / 4 875 vues



## La reprise ? Quelle reprise ? Recul des embauches dans le privé en janvier

Publié le 23 février 2018 à 07:00:47 / 4 commentaires / 688 vues

Le chômage baisse, il est au plus bas. Youpi tralala, mais la situation là aussi est très très fragile. "Les déclarations d'embauche de plus d'un mois dans le...  
Lire la suite



## En cas de nouvelle crise, la FED ne pourra pas sauver légalement le monde financier

Publié le 22 février 2018 à 13:00:22 / 8 commentaires / 2 000 vues

Faites vos prières. Nous n'avons plus de prêteur de la dernière chance qui soit totalement prêt à soutenir le système financier mondial. La Federal Reserve...  
Lire la suite

## Bourse : le rebond actuel n'exclut pas un "rally" baissier dans les six à douze mois

par [Charles Sannat](#) | 23 Fév 2018



[NYOUZ2DÉS: 2018, le grand "boum" économique ?]

C'est un article un peu ambigu du Cercle des analystes indépendants qui explique que si "on n'est précisément pas en bulle. Ce qui pourrait la faire passer à une correction, ce serait une hausse des taux longs qui remettrait en cause les montages basés de façon excessive sur de la dette".

Bon, je voulais vous partager cette phrase par taquinerie et humour... Comme quoi, quand on n'est pas clair, on n'est pas clair. Sans doute un analyste d'origine normande !

Je vous invite tout de même à lire cet article à vos moments perdus en ayant un regard aiguisé et une attention focalisée sur les circonvolutions oratoires utilisées et employées.

L'auteur explique parfaitement tout ce qui ne va pas en disant systématiquement que tout va très bien.

Les prisons intellectuelles sont absolument terribles et vous devez cultiver chaque jour avec une grande vigilance votre liberté de pensée et d'analyser en dehors des sentiers battus, ce qui je le sais est de plus en plus difficile pour chacune et chacun de nous.

*Charles SANNAT*

[Source Boursorama.com](http://SourceBoursorama.com) ici

**Bourse : le rebond actuel n'exclut pas un "rally" baissier dans les six à douze mois**

**Le Cercle des analystes indépendants le 22/02/2018**



*"On n'est précisément pas en bulle. Ce qui pourrait la faire passer à une correction, ce serait une hausse des taux longs qui remettrait en cause les montages basés de façon excessive sur de la dette."  
(crédit : Adobe Stock)*

L'ambiance de krach durant certaines séances de la consolidation boursière de la fin janvier et du début février a ramené la volatilité sur les Bourses. Le rebond n'a pas complètement calmé les esprits comme en témoigne la stabilisation de l'indice VIX autour de 20 points. Un niveau qui n'avait pas été vu depuis deux ans (février 2016). Pause technique dans le «scénario idéal» de croissance généralisée sans inflation ou premier avertissement d'une rupture et d'une correction ? L'analyse peut porter sur les excès de bulle éventuellement présents et leur source qui se trouve sur les marchés de taux, largement sous influence déclinante des grandes banques centrales.

### **Une consolidation encore limitée mais une première correction des excès patents**

Il faut d'abord ramener la consolidation boursière à ses proportions. En prenant le recul minimum du début de l'année, les indices américains ont cédé environ 3%, le Nikkei un peu plus et l'Eurostoxx 50 un peu moins, avec la hausse notable de Milan et un effritement inférieur à 1% du CAC 40. L'indice Dow Jones affiche encore une hausse de plus de 20% en un an et de près de 80% en cinq ans.

Depuis les plus-bas de 2009, le quadruplement du bilan des banques centrales a permis une flambée des cours des compagnies américaines et l'indice a été multiplié par presque trois. La même mesure est à observer pour analyser la consolidation des Bourses européennes. Le CAC 40 (plus pertinent pour évaluer l'appréciation des actifs que le DAX qui prend en compte les

dividendes réinvestis) affiche une progression de 8% en un an, de plus de 45% en cinq ans et a doublé depuis les plus-bas du printemps 2009.

Les excès des marchés de «l'hyperluxe» comme l'art ou les joueurs de football qui illustrent l'ampleur de la bulle ne se corrigeront pas en instantané et peuvent bénéficier de la distance au réel par rapport à ce qui n'est encore qu'un à-coup. Mais le reflux des hausses qu'on peut qualifier de «bêtises» dans l'euphorie financière est perceptible sur les crypto-monnaies. Le bitcoin qui avait une contrevaleur de 300 dollars il y a un an et avait passé en mai le niveau de 1.000 dollars qui était le sien en 2013, a été au-delà des 20.000. On le paie encore 10.000 après un passage à 5.000, mais la chute est déjà sévère et la crédibilité suffisamment entamée pour que le rebond soit limité dans le temps.

La situation financière globale est finalement pour le moment celle d'une consolidation que l'on peut dire bienvenue : limitée sur les Bourses, amplifiée sur les actifs les plus éloignés de la réalité économique.

Les taux d'intérêt obligataires mettront fin à la phase «d'exubérance irrationnelle» Au-delà de la sérénité qu'apporte ce recul partiellement effacé il faut évidemment revenir au catalyseur qui a déclenché cette première consolidation des actions depuis deux ans C'est le marché obligataire qui, une fois encore, confirme son rôle directeur. Le rendement de l'emprunt du Trésor américain à 10 ans est passé de moins de 2% en septembre à plus de 2,9% aujourd'hui. Il est supérieur de 0,2% à ce qu'il était encore fin janvier.

Ce ne sont pas (encore ?) des anticipations d'inflation qui ont enclenché cette tension. La stratégie assez claire de relèvement des taux directeurs de la Réserve fédérale peinait encore il y a deux mois à se transmettre sur le loyer de l'argent à moyen et long terme. Les investisseurs sont maintenant en train de reconstituer une hiérarchie des rendements en fonction de la durée (la fameuse pentification de la courbe) : 2,3% à deux ans, 2,7% à cinq ans, 2,9% à dix ans, 3,15% à trente ans pour les T-Bonds.

D'une façon ou d'une autre, dans des proportions différentes évidemment, les banques centrales vont être contraintes de freiner (Banque centrale européenne par exemple) ou d'inverser (pour la Fed) les programmes d'injection de monnaie. C'est l'excès de dette qui imposera progressivement une remontée générale des taux longs.

Pour le moment, on dépasse seulement l'épaisseur du trait, mais les effets qui ont été accélérés, et pas provoqués, par les programmes automatiques sont là pour rappeler le degré d'anticipation permis par les taux maintenus à des niveaux quasi-nuls et qui n'ont encore que peu remonté. Autant que la perception durable d'inflation très modérée à laquelle il est liée, c'est le niveau des taux d'intérêt qui a engagé l'exubérance irrationnelle qui ne peut durer, de la hausse des cours des actions supérieure à celle des profits.

### **Des analyses pessimistes, mais des stratégies financières encore très offensives**

C'est ce qui a entraîné une nette réévaluation des multiples et appelait la consolidation. Les PE sont américains sont aujourd'hui supérieurs de 25% à leur moyenne des 15 dernières années, ne prenant donc pas en compte les excès de la bulle des TMT.

On n'est précisément pas en bulle, qui se traduit par une surcote de plus de 20%. Ce qui pourrait la faire passer à une correction, ce serait une hausse des taux longs qui remettrait en cause les montages basés de façon excessive sur de la dette. Il y a un vrai paradoxe du côté des investisseurs : alors que des analyses pessimistes ou de mise en garde sur les risques des marchés sont nombreuses, les positions de portefeuille et, plus encore celles sur levier financier, sont proches des expositions les plus élevées. Les statistiques globales d'endettement ne peuvent se cacher derrière les certitudes de gestion qui donnent un sentiment de sécurité : on est bien dans des records absolus de dettes.

La secousse d'il y a un mois n'est que la première d'une série. Il y aura des répliques derrière les reprises techniques et le rendez-vous de la valorisation des actifs avec les fondamentaux laisse envisager un vrai rally baissier dans les six ou douze mois. Dans un premier temps, les liquidités des banques centrales amortissent le choc : la fuite vers la qualité pousse le dollar et le yen, mais aussi les emprunts d'État américains et européens. Mais la tendance est là et la hausse des taux - qu'elle soit liée à l'inflation ou pas - va imposer une révision à la baisse des PER que les profits engendrés par le cycle de croissance ne vont pas compenser dans les cours de Bourse. Selon les calculs de Chahine Capital Un rendement du 30 américain justifierait une baisse mécanique de 9 % de l'indice S&P 500.

Dans des séquences comme celle qui s'ouvre, les risques ne se manifestent pas forcément rapidement et pas toujours là où on les attend. L'effet retardé des QE entretient toujours l'excès de dette. Il y a pourtant une classe d'actif pas règlementée mais sans doute d'autant plus vulnérable que les leviers ne sont pas bien connus : l'investissement dans le non-coté avec recours à la dette. Le private equity est peut-être le premier des risques à tenter de réduire dans sa gestion.

**Hubert Tassin, directeur de SHERPA pour le Cercle des analystes indépendants**

## **Les petites banques américaines sont-elles le canari dans la mine de la dette des particuliers ?**

**Par Or-Argent - Fév 23, 2018**

**Récemment, nous avons consacré un article au niveau d'endettement alarmant des ménages américains. Après avoir appuyé sur la pédale de frein suite à la crise de 2008 durant environ 2 ans, ils se sont remis de plus belle à utiliser leurs cartes de crédit ou à recourir au crédit auto.**

Ce qui n'est évidemment pas sans conséquence alors que l'économie US, sans afficher une santé catastrophique, n'est pas non plus en forme olympique quand on gratte sous la surface du pseudo plein-emploi et d'une croissance respectable. Comme l'explique cet [article de Zero Hedge](#), les retards de paiement des particuliers sur leurs dettes de carte de crédit, leurs crédits auto et leur prêt étudiant commencent à bouger du côté des petites banques.

Comme la FED l'a rapporté il y a 2 semaines seulement, la dette des ménages américains, crédits hypothécaires exclus, n'a jamais été aussi élevée. Au 31 décembre 2017, les particuliers détenaient un montant record de dette :

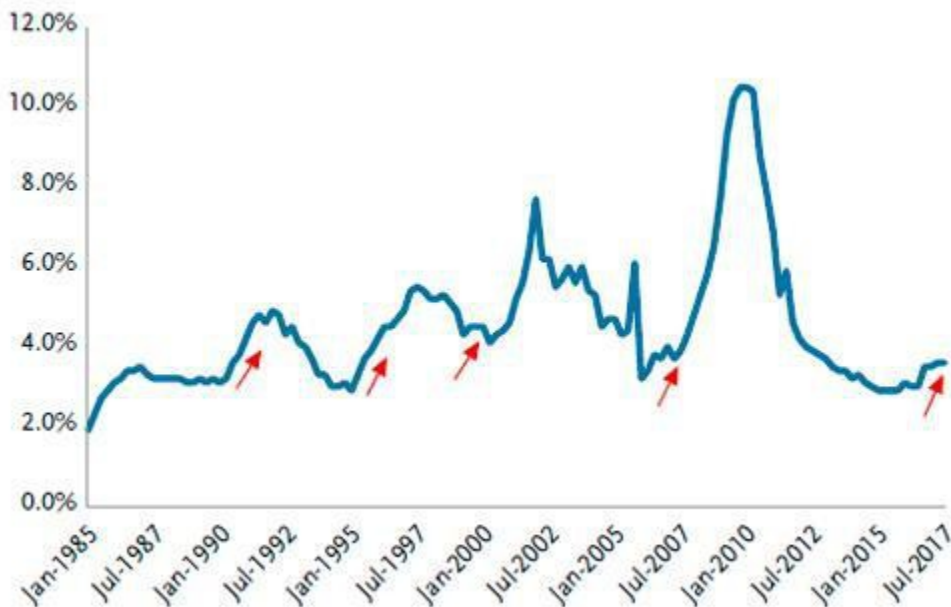
- un trillion de dollars sur les cartes de crédit/lignes de crédit ;

- 1,3 trillion de dollars de crédits auto ;
- 1,5 trillion de dollars de prêts étudiants.

Parmi ceux-ci, les crédits auto et les cartes de crédit en particulier affichent des retards de paiement qui s'accroissent. En conséquence, les sociétés prêteuses et les banques ont commencé à augmenter leurs provisions afin de disposer des réserves nécessaires vu l'anticipation d'une hausse des défauts. Le graphique ci-dessous met en exergue le « Net Charge Off Rate » (pourcentage des montants prêtés qu'une institution de crédit estime ne pas pouvoir récupérer dans le futur en raison des défauts) des sociétés de cartes de crédit, qui n'a jamais été aussi élevé depuis des années. (...)



Cet autre graphique de TCW montre également que les coûts anticipés par les défauts futurs pour l'ensemble de l'écosystème bancaire américain se sont remis à progresser depuis le plus bas du T4 2015 (2,9 %). Hasard ou pas, cela coïncide avec le trimestre précis durant lequel la FED a commencé à relever son taux directeur, même si ce fut modestement.



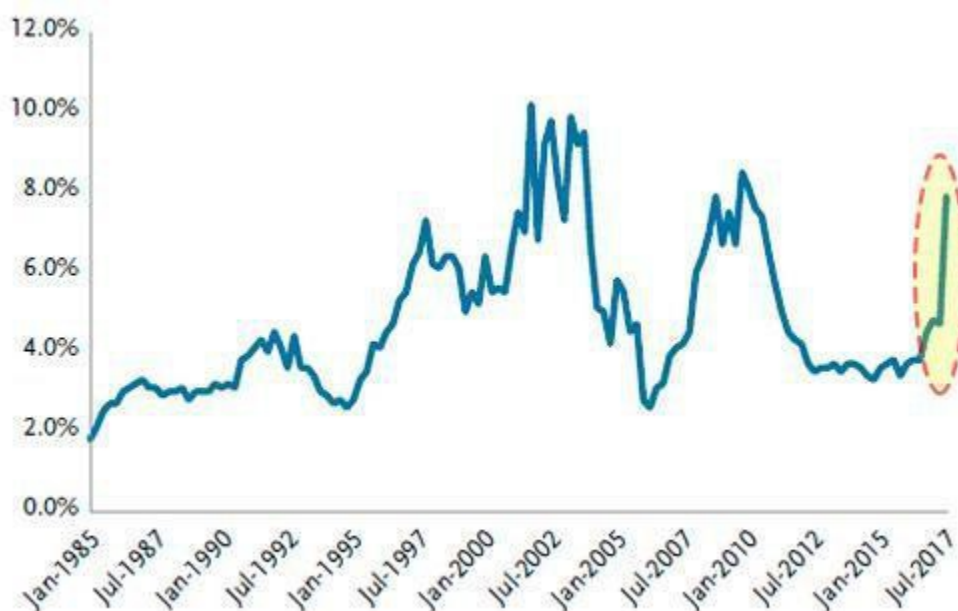
Pourquoi cette augmentation minime du Net Charge Off (NCO) Rate n'inquiète pas la majorité des économistes quant à l'état de santé financière des ménages américains ? C'est simple : les

grandes banques américaines qui dominent le marché de la carte de crédit se sont focalisées sur les marchés prime et super prime suite à la crise financière, tout en bénéficiant de conditions de financement avantageuses grâce aux politiques de la FED concernant les taux.

Cependant, depuis 2015, la FED a commencé tout doucement à relever son taux directeur tandis que les NCO ont commencé à grimper, il est vrai à partir d'un niveau très bas. Au T3 2017, ils étaient à 3,6 %, en route pour atteindre les 4 %, soit un niveau similaire à ce que l'on a connu durant la fin des cycles économiques de 2000 et de 2008.

Mais voici une découverte étonnante.

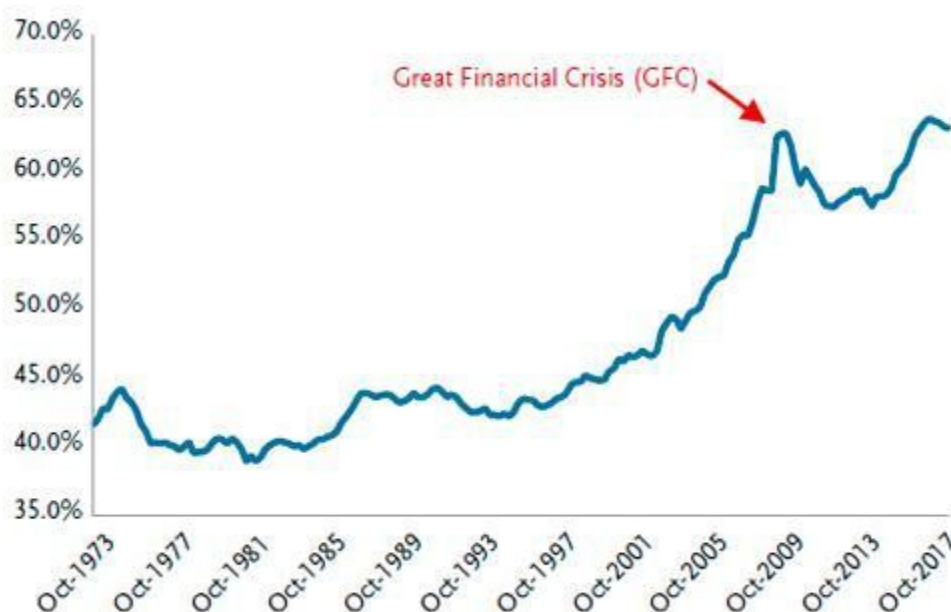
Comme Chet Melhotra de TCW le note, ce sont les petites banques américaines, celles qui ne se trouvent pas dans le top 100 en termes d'actifs, qui ont connu durant ces derniers mois une augmentation notable du risque de défaut de paiement. Du côté de ces institutions bancaires, les NCO ont grimpé à 7,9 %, soit au même niveau que l'on a connu juste avant la dernière crise financière. Autrement dit, pour savoir où se cache le détonateur de la prochaine crise du crédit des particuliers, oubliez les grandes banques et concentrez-vous sur les petites.



Bizarrement, cette explosion des NCO des petites banques est largement ignorée par les médias dominants, qui ont pour habitude de se concentrer sur les chiffres globaux ou sur les grandes banques. Et TCW de s'interroger : « *S'agit-il simplement d'une anomalie, ou le signe d'une tendance similaire à venir du côté des grandes banques ?* »

L'avenir le dira : le NCO pourrait augmenter du côté des grandes banques dans le cadre d'un phénomène de milieu de cycle engendré par la hausse des taux de la FED, comme ce fut le cas dans les années 90, alors qu'il se stabiliserait ou s'inverserait même pour les plus petites.

Cependant, comme le note TCW, même s'il est possible que cette hausse bénigne du NCO soit anodine, « *c'est loin d'être un acquis selon nous vu l'augmentation de l'endettement global du système financier exprimé en termes de ratio crédit bancaire/PIB, qui est actuellement de 63 %, soit un niveau que l'on n'a plus connu depuis 2008* ». Cette observation est appuyée par le graphique ci-dessous :



(...)

## Mais où est le put Powell ?

Rédigé le 22 février 2018 par [Jim Rickards](#)

Alors que le Dow Jones chutait de plus de 2 600 points entre le 2 et le 8 février 2018 – soit une chute de plus de 10% par rapport au plus-haut historique de 26 616 points du 25 janvier – une question ne cessait de tarauder l’esprit des investisseurs : mais où est le « **Put Powell** » ?

Là, une petite explication s’impose.

« *Powell* » est le patronyme de Jerome Powell, le tout nouveau président du Conseil de la Réserve fédérale. Le terme « put » vient de l’univers des options. Le détenteur d’un *put* se protège contre les baisses de marché. Lorsque les marchés s’effondrent, les détenteurs de *put* peuvent revendre les actions qu’ils ont en portefeuille à un cours fixé par le contrat de *put*, afin d’éviter les pertes en-dessous de ces seuils.

Le *Put Powell* fait simplement référence au fait que Jerome Powell et la Fed voleront à la rescousse des investisseurs du marché actions, à un certain point, afin d’éviter de lourdes pertes.

Le **Put Powell** serait le dernier de toute une série de sauvetages opérés par la Fed en faveur du marché actions.

Le **Put Greenspan**, du nom de l’ex-président de la Fed, Alan Greenspan, a été déclenché en septembre et octobre 1998, lorsque Greenspan a abaissé les taux d’intérêt à deux reprises en trois semaines – dont une aisse d’urgence décidée hors réunion du FOMC – afin de contenir les dégâts occasionnés par l’effondrement du hedge fund LTCM.

Le **Put Bernanke**, du nom de l’ex-président de la Fed, Ben Bernanke, s’est manifesté à de nombreuses occasions, notamment lors du lancement du QE2, en novembre 2010, à la suite d’un QE1 qui n’était pas parvenu à stimuler l’économie, et du report du « taper », en septembre

2013, à la suite de l'effondrement des marchés émergents provoqué par le « taper talk » de Bernanke en mai 2013.

Le **Put Yellen**, du nom de l'ex-présidente de la Fed, s'est également manifesté à de nombreuses reprises. Yellen a retardé le relèvement des taux de septembre à décembre 2015 afin d'apaiser les marchés après la dévaluation choc de la Chine et l'effondrement du marché américain d'août 2015. Puis, deuxième *put Yellen* en mars 2016, lorsque la Fed a de nouveau différé les relèvements des taux jusqu'à décembre 2016 afin de gérer une nouvelle dévaluation choc chinoise et un nouvel effondrement des marchés américains (janvier à février 2016).

Bref, la Fed a procédé à toute une série d'interventions afin d'apaiser les tensions de marché et soutenir/ gonfler le prix des actifs : abaissements de taux, émission d'argent, report des relèvements de taux, ou recours au « forward guidance ». Au cours de ces 20 dernières années, la Fed a maintes fois appliqué le fameux « whatever it takes » de Mario Draghi (président de la BCE), en réaction aux mouvements de baisse chaotiques des marchés.

Aujourd'hui, alors que les marchés actions US ont subi une baisse aussi sévère que celles d'août 2015 et janvier 2016, la nécessité d'un éventuel *Put Powell* revient à l'ordre du jour.

Il ne fait aucun doute que le *Put Powell* existe. La Fed ne restera pas sans rien faire face à un effondrement des marchés et des plans-retraites 401(k) des Américains.

En voici l'un des exemples les plus extrêmes : en septembre-octobre 2008, Ben Bernanke, de même que d'autres instances de régulation bancaire, ont garanti tous les fonds monétaires d'Amérique, tous les dépôts bancaires du pays, indifféremment des plafonds garantis par le FDIC, abaissé les taux d'intérêt à zéro, émis de l'argent, racheté des actifs « pourris » et conclu plus de 10 000 milliards de dollars de contrats de *swaps* de devises avec la BCE.

Les mesures prises par la Fed à l'automne 2008, en réaction à la faillite de Lehman Brothers et d'AIG, ont illustré à l'extrême cette philosophie du « *whatever it takes* » adoptée par les banquiers centraux modernes. Le principe selon lequel les marchés « font le ménage » sous un certain seuil et laissent les banques « pourries » faire faillite et les créances douteuses impayées, est révolu.

Ces sauvetages continuels opérés par la Fed s'avèreront cancéreux avec le temps. En créant des marchés asymétriques qui ne font que monter et qu'on ne laisse jamais chuter, la Fed déguise les véritables risques et encourage les investisseurs à se surcharger d'actifs *très* risqués.

Le jour viendra, tôt ou tard, où les bulles d'actifs seront si vastes, et l'effondrement consécutif si catastrophique, que cela dépassera la capacité des banques centrales à stopper la crise.

Mais c'est un problème ultérieur. Pour l'instant, les investisseurs comptent sur le **Put de la Fed** pour soutenir le prix des actifs.

### **A partir de quel niveau le Put Powell se déclencherait-il ?**

Mais en cas de nouvelle baisse... à partir de quel niveau le *Put Powell* se déclencherait-il ?

Il est crucial de répondre à cette question avant de se jeter à l'eau.

En fait, d'après mes entretiens personnels avec Ben Bernanke, les remarques formulées récemment par Bill Dudley, président de la Fed de New York, et les interventions de la Fed au

cours de ces 20 dernières années, on peut assez bien cerner à quel moment et de quelle façon le *Put Powell* se manifestera.

Le *put* opère en fonction d'une formule à deux facteurs : le premier, c'est le *pourcentage* de baisse du marché, et le second, c'est la *vitesse* à laquelle le marché baisse.

La conjonction de ces deux facteurs – la vitesse et le pourcentage de la baisse – détermine le moment auquel le *put* est activé.

Le pourcentage de baisse clé est de 15%. Bernanke m'a dit lors d'un entretien privé qu'une baisse de 15% déclencherait une intervention de la Fed, mais que tout pourcentage inférieur à cela ne la préoccuperait pas particulièrement.

Toutefois, cette règle des 15% comporte deux corollaires de taille.

**Le premier corollaire** serait une baisse de 10%, voire plus, en quelques semaines, donnant l'impression de s'orienter vers les 15% en raison de la fébrilité des intervenants : cela pourrait déclencher une réaction préventive de la Fed.

Ce serait comme si une voiture roulant sur la glace freinait brutalement. La voiture ne s'arrêterait pas, elle continuerait sa course pendant un certain temps. Lorsque la Fed constatera une baisse de 10% n'affichant aucun signe de stabilisation, elle la considèrera comme une baisse de 15% en devenir et prendra des mesures.

C'est la situation à laquelle Janet Yellen a été confrontée en septembre 2015, lorsqu'elle a reporté le relèvement de taux. Les marchés avaient chuté de 11% en trois semaines et ne montraient aucun signe de stabilisation. Yellen a donc pris des mesures.

**Le second corollaire** est le suivant : si une période de calme, voire même de reprise, débute après une baisse de 7 à 10%, la Fed remettra les pendules à l'heure. Cela signifie que la baisse initiale aura été contenue, que les marchés se seront stabilisés tout seuls et que le nouveau point de référence déclenchant une intervention de la Fed serait une nouvelle baisse de 15% à partir du niveau nouvellement atteint (et non des précédents plus hauts).

Les marchés étaient donc, lors de leur dernière baisse début février, à la croisée des chemins. Ils ont baissé jusqu'à 12% par rapport à leur plus haut historique, avant de rebondir violemment : la baisse est intervenue très rapidement, avec deux ou trois séances très négatives, mais les marchés ont rebondi tout aussi violemment. Si les marchés avaient continué de chuter de façon chaotique après le 8 février, Powell aurait proposé une « *forward guidance* » évoquant le report du relèvement des taux de mars 2018.

A présent, le Dow Jones ayant rebondi au-delà des 24 000 points, la Fed va entériner ce nouveau point de référence et relèvera les taux en mars comme prévu à l'heure actuelle.

A partir de là, il faudrait que le Dow Jones chute à 20 000 points rapidement (soit une baisse de 15%), pour que le *Put Powell* soit exercé.

La Fed reporterait alors le relèvement des taux prévu en mars afin de voler à la rescousse des marchés. Mais pour l'instant, le Dow Jones et les indices US étant stabilisés et dans une phase de rebond, elle devrait relever les taux en mars.

Si le Dow Jones renoue avec les 26 000 points, le nouveau seuil de déclenchement du *put de la Fed* sera relevé à 22 000 points sur le Dow, à la manière d'un stop suiveur.

## **Et si le Put Powell ne se déclenche pas ?**

Tous ces niveaux de *put* se fondent sur des chutes brutales et chaotiques. Si les marchés affichent une baisse lente et régulière se produisant sur plusieurs mois et années, le *Put de la Fed* ne s'appliquera pas. Dans ce contexte, la réaction de la Fed dépendra uniquement de l'inflation et de la création d'emplois : son double-mandat. Sur le marché actions, les investisseurs devront se débrouiller seuls.

Bien entendu, l'existence du *Put de la Fed* crée une prophétie auto-réalisatrice. Si les investisseurs croient que la Fed les sauvera chaque fois que le marché baisse, ils continueront à « acheter sur les replis » en anticipant les rebonds de marché provoqués par les mesures de la Fed. Grâce à ces achats, le marché rebondira et le *put* ne devra jamais être utilisé.

Cependant, cette vision des investisseurs relève du fantasme. Elle fait fi de deux éventualités : **que la Fed ne fasse rien... ou ne se manifeste pas à temps pour les sauver.**

La première éventualité interviendrait si le marché chutait de 20% sur un ou deux jours, comme cela s'est produit en 1987, 1929, 1914, 1907 et 1869, entre autres. Ce scénario se produirait trop vite pour que la Fed puisse réagir. Une réaction ultérieure pourrait prévenir de nouveaux dégâts, mais pas avant que 20%, voire plus, de votre portefeuille n'ait disparu.

La seconde éventualité interviendrait en cas de baisse lente et régulière, fondée sur des fondamentaux macroéconomiques, et dont la Fed n'a que faire, tout simplement. C'est ce qu'il s'est produit dans les années 1970.

Face aux prochains mouvements de marché, et aux éventuelles impuissance ou indifférence de la Fed, la réaction appropriée serait d'augmenter les compartiments liquidités et or de vos portefeuilles afin de vous protéger d'une baisse des actions.

Ce qui est évident, c'est que la volatilité est revenue de plus belle et que les investisseurs doivent se concentrer sur cette bombe de la dette, insoutenable, qui couve au sein du budget fédéral. Par conséquent, la baisse du marché est loin d'être terminée.

## **L'organisme le plus absurde du Deep State ?**

*Rédigé le 23 février 2018 par [Bill Bonner](#)*

*L'Office for Financial Research, qui dépend de la Fed, est censé alerter le public en cas de danger pour le système financier et donc prévenir toute catastrophe.*

*« Apollon ! Apollon ! Dieu vraiment terrible pour moi, Tu m'as perdue sans retour Et j'ai deux fois éprouvé tes coups. » – Dans Agamemnon, d'Eschyle, Cassandre se lamente d'avoir connu Apollon.*

Enfin une vraie amélioration en provenance de Washington !

Durant la panique qui a suivi la crise financière de 2008, le Congrès américain a créé le Bureau de recherches financières (OFR, en anglais : Office of Financial Research).

Le principe était le suivant : ce groupe sonnerait l'alarme en cas de danger imminent pour le système financier.

Il était temps. Plus rien à craindre désormais ! Les autorités nous diraient quand il est sûr

d'acheter... et quand il faut s'enfuir en courant.

Mais que voyons-nous là ?

Aujourd'hui, 10 ans plus tard, les actions sont trois fois plus chères. La dette est elle aussi bien plus élevée. A elles seules, les autorités ont emprunté 10 000 milliards de dollars supplémentaires.

## Une survie inutile

L'OFR a pourtant été spécifiquement chargé de nous avertir des pics de volatilité qui s'annoncent. Et nous voilà... sans le moindre avertissement.

Que se passe-t-il ? Le *Wall Street Journal* nous en dit plus :

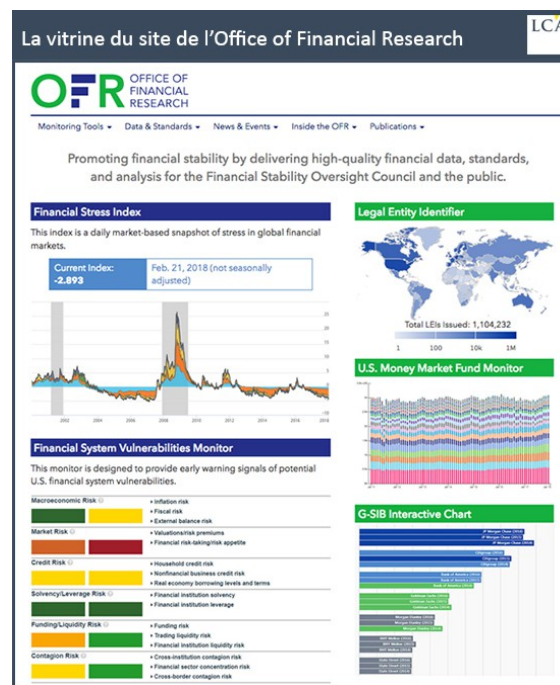
« *Quasiment une décennie et près de 500 millions de dollars plus tard, l'agence a lutté pour se faire une place à Washington. Des projets majeurs ont été retardés ou limités. Le moral a souffert, entre les luttes de territoire avec d'autres régulateurs et l'opposition de la part des républicains. Et l'une de ses initiatives les plus ambitieuses – le développement d'une base de données enregistrant les contrats financiers – n'est pas allée plus loin qu'un rapport de 16 pages demandant 'des sessions de collecte d'informations' parmi ses constituants* ».

Et voilà que le Grand Perturbateur, Donald J. Trump, semble avoir l'OFR dans le collimateur.

Le *Wall Street Journal* à nouveau :

« *L'historique de mauvaises performances de l'OFR a fait de lui une cible facile. En novembre, les officiels du département du Trésor ont dit aux employés de l'OFR que le budget de l'agence serait réduit d'un quart, et ses effectifs de plus d'un tiers.* »

Quoi ? Un quart seulement ? Pourquoi ne pas le supprimer tout entier ?



**Les désastres prévisibles n'arrivent jamais**

La mise en place même de l'OFIR dénote une naïveté confondante au sujet des marchés. Cela revient à donner le bâton pour se faire battre... voire la seringue pour se faire euthanasier.

En réalité, que font ces 1 000 économistes diplômés qui disent travailler pour la Fed ?

Ne serait-il pas raisonnable de s'attendre à ce qu'ils vérifient la pression dans la chaudière, de temps en temps... et nous rancardent avant que tout le bazar n'explose ?

Si vous pouviez rassembler une équipe de ronds-de-cuir gouvernementaux pour vous signaler quand les marchés sont sur le point de péter un câble, pourquoi ne pas également leur demander quelles valeurs grimpent... pendant combien de temps encore... et jusqu'où ?

Tant qu'on y est, pourquoi ne pas leur demander de vous mettre en contact avec l'esprit de feu votre grand-mère ?

S'ils étaient vraiment capables de dire quand une bulle est sur le point d'exploser, ne pourrait-on pas s'attendre à ce que ça finisse par se savoir... peut-être par le biais des courtiers gérant leurs comptes personnels ? Ils pourraient alors évacuer la pression, de manière à ce que l'explosion ne se produise jamais... non ?

Oh, cher lecteur... quel crétin du Congrès a voté pour une chose aussi absurde ?

Si l'on pouvait voir arriver les désastres, ils ne se produiraient jamais.

Vous avez acheté un billet sur le Titanic ?

Changez-le !

Et qui resterait investi en actions sachant qu'elles vont baisser ?

Oh, et ce mariage... avec cette strip-teaseuse de Vegas qui a des goûts de luxe...

... Il ne se serait jamais produit !

Il y a déjà des milliers d'analystes et de chercheurs boursiers à plein temps. Sans compter les millions d'amateurs.

Chaque jour, ces gens – les génies comme les crétins – étudient les chiffres et les cieux, à la recherche d'indices. A coup sûr, si un orage se préparait, ces observateurs le verraient, non ?

Pourtant, le brouillard s'épaissit... les nuages s'obscurcissent... et les journaux disent que le chômage baisse. Selon la Fed, « une poussée de croissance mondiale synchronisée » ne fait que commencer.

Le président américain dit que tout est parfait... « magnifique »... et va en s'améliorant.

Tous ces patriotes et poltrons n'iraient pas jusqu'à nous décevoir, si ?

### **La fin peu enviable des sonneurs d'alarme**

Quant aux pauvres statisticiens et météorologues... que peuvent-ils bien penser ?

Ils sont humains eux aussi, après tout.

Peut-être observent-ils des chiffres plutôt effrayants. Mais... ma foi... les réductions d'impôt des républicains commencent à faire effet ! Et ces gigantesques augmentations de dépenses pour la défense ne peuvent qu'être bonnes pour Raytheon et GE, n'est-ce pas ?

« Hé, je ne suis qu'un fonctionnaire, moi. Et il faudrait que je risque ma tête, à dire au président qu'il raconte n'importe quoi ?

« Je ne vais quand même pas contredire les plus grands génies de la planète à la Fed ! J'ai un bon job. J'ai l'école privée des enfants à payer, moi ! Je dois penser à ma famille !

« En plus, on n'est jamais sûr, avec tous ces trucs. Greenspan a dit que les bulles étaient indétectables. Il a peut-être raison sur ce coup.

« Si je lance publiquement une alerte à la bulle... qu'est-ce que ça donnerait ? Je me ferais sans doute virer. La fin de ma carrière. Même si le truc explose en faisant des dégâts à des kilomètres à la ronde, personne n'appréciera le fait que je les ai prévenus.

« Ils m'accuseront d'être 'négatif'... et 'alarmiste'. Les institutions ne voudront plus de moi. Je serai considéré comme un cinglé.

« Parce que tout le monde sait que les ingénieurs de la Fed et du Trésor peuvent gérer la situation. Tout le monde sait qu'ils surveillent les données et qu'ils s'assureront qu'il n'y aura jamais d'explosion majeure... ou de dépression... ou de crise du crédit.

« Parce que, bon, s'il y a une grosse explosion de la bulle maintenant, ça veut dire que ce n'est qu'une bande de prétentieux incompetents, non ?

« Ca veut dire qu'ils avaient tous tort. Personne ne veut entendre ça. Je serai traité comme un lépreux... comme un négationniste... ou quelqu'un qui ne croit pas au changement climatique.

« Il faudra que je trouve un job de prof d'économie dans un lycée de banlieue. Mes enfants devront aller en école publique...

« Et je terminerai comme cette Grecque, là, celle qui annonçait toujours des mauvaises nouvelles, Alessandra, ou quelque chose comme ça. Personne ne l'a crue. Après quoi je me ferai violer dans un temple... et puis je connaîtrai une fin affreuse...

« Non merci ».

## **Les lamentables bricolages de Mario Draghi**

*Rédigé le 23 février 2018 par [Simone Wapler](#)*

*La réduction des rachats obligataires de la BCE engendre un dommage collatéral imprévu : la remontée des taux longs aux Etats-Unis qui menace les zombies.*

Si les taux longs montent aux Etats-Unis, c'est de la faute de la Banque centrale européenne, nous expliquait Bloomberg hier.

Pour résumer : les achats de Mario Draghi ont asséché le marché obligataire européen ; les investisseurs institutionnels (zinzins) en mal d'investissements liquides et pas risqués ont alors acheté des bons du Trésor américain ; Mario Draghi réduit ses achats ce qui laisse plus de titres en euro disponibles sur le marché ; du coup les zinzins de l'Eurozone délaissent l'obligataire américain et reprennent des titres domestiques.

## Les signaux envoyés par la BCE coïncident avec la montée des taux longs aux Etats-Unis

LCA



En réalité, les rachats de Draghi étaient si massifs qu'ils excédaient la capacité d'émission obligatoire de certains gouvernements ; le mouvement des zinzins vers la zone dollar a donc été important. Bloomberg évoque le chiffre de 1 200 milliards de dollars d'achat européen.

Le volume du marché obligataire européen culminait à plus de 3 500 milliards d'euros début 2015 avant que la BCE n'intervienne. Il s'est maintenant réduit à 1 600 milliards d'euros.

Le QE de Draghi a donc aussi forcé les taux à la baisse aux Etats-Unis. La survie des zombies incapables d'honorer leurs dettes dépend de taux longs bas. Il semble bien que, pour le moment, les zombies américains soient plus en danger que les zombies européens.

L'indice action S&P 500 commence à prendre acte du changement du marché obligataire. Avec des rendements à 10 ans à plus de 2,8%, les actions, perçues comme très (trop ?) chères, chutent.



Que va faire Jerome Powell ? Aura-t-il le courage de ne pas agir et de laisser faire le marché ? Les zombies vont-ils enfin mourir ?

Personne n'a la réponse à ces questions (et certainement pas les zombies de l'Office of Financial Research censé alerter le public en cas de danger, [comme l'explique Bill Bonner](#)).

Mais trois choses sont sûres :

- L'instabilité des marchés financiers progresse.
- La survie du système financier parasitaire actuel dépend des taux bas.
- Vous n'avez rien à gagner à laisser votre argent exposé à ces risques pour une rémunération minable.

## **La volatilité a surgi de sa boîte de Pandore**

*Rédigé le 15 février 2018 par [Jim Rickards](#)*

Les marchés actions américains et mondiaux se sont apparemment stabilisés après s'être effondrés vendredi 2, lundi 5 et jeudi 8 février.

On ne sait pas trop vers où les marchés vont s'orienter, à partir de là. Ce qui est clair, c'est que la volatilité a surgi de sa Boîte de Pandore et qu'à court terme, une volatilité plus élevée devrait caractériser les échanges.

Lundi 5 février, le Dow Jones a chuté de 1 175 points avec une amplitude de 1596 points en séance. Le lendemain, mardi, l'amplitude entre le plus et le plus bas du Dow Jones était de 1 167 points (à la hausse cette fois) et jeudi, lors de la nouvelle baisse, l'indice a perdu 1 054 points, selon l'Indice Dow Jones *Industrial Average*.

Ces variations, en nombre de points perdus, sont énormes mais elles sont encore relativement modérées exprimées en pourcentage. Le Dow Jones Industrial Average a chuté de 4,6% en un jour, une perte importante, mais bien éloignée de la chute de 22% sur un jour du 19 octobre 1987, et de celle de 24% sur deux jours des 28 et 29 octobre 1929.

Ces séances de baisse ont été une mauvaise journée pour les investisseurs *longs* du marché actions mais, finalement, le marché s'est stabilisé puis a rebondi. Cela n'a pas été la fin du monde.

Pourtant, les investisseurs ne devraient pas se réjouir trop vite : les marchés sont passés bien plus près de l'effondrement catastrophique que vous ne l'imaginez.

### **Les raisons du krach ? Les dérivés...**

Les raisons de cette catastrophe évitée de justesse sont identiques à celles qui ont provoqué les krachs en 1987, 1998 et 2008 : les dérivés, le levier et des structures financières opaques.

Si les actions ont baissé de 4,6% lundi 2 février, le principal indicateur de volatilité, le VIX, l'Indice de Volatilité du CBOE, s'est envolé quant à lui de 116% en cours de séance. En outre, un ETN [NDR : *Exchange traded Note*, titre de dette répliquant les performances d'un indice, entre autres] encore plus obscur, appelé « Daily Inverse Vix » (XIV) a chuté de près de 80% en l'espace de deux heures, après la clôture.

Le VIX n'évolue pas de façon linéaire par rapport à la volatilité et à la baisse des marchés actions : la hausse de 116% de l'indice de la peur, alors que le marché ne baissait « que » de 4,6% révèle que les traders ont vu dans cette chute la fin d'une période de faible volatilité.

Le VIX se négociait dans une zone historiquement basse. La hausse du VIX ne reflète pas seulement la volatilité de lundi, mais également l'anticipation qu'une volatilité plus élevée va s'installer au moins pendant un moment.

Le XIV est une petite bête encore plus étrange. Cet ETN produit une performance basée à l'inverse du VIX. Si le VIX chute, les détenteurs de l'ETN XIV voient leur rendement augmenter. Si le VIX grimpe, les détenteurs de l'ETN XIV voient leur rendement baisser. Ça, c'est assez clair.

### Effondrement de l'ETN basé sur la volatilité



*Ce graphique illustre l'effondrement de l'ETN VelocityShare Daily Inverse VIX Short-Term (NASDAQ:XIV), depuis le 2 février. XIV est un ETN émis notamment par Crédit Suisse, et dont le rendement est basé sur l'inverse de l'Indice de Volatilité (VIX) du CBOE. La valeur de XIV a chuté de près de 80% en l'espace de deux heures, après la clôture de séance de lundi... et de 96% depuis son plus-haut à 145, quelques séances avant la baisse des marchés.*

Les mouvements de cours affichés par XIV en dehors des heures d'ouverture ressemblent à une variante de la dynamique de contagion qui « fait froid dans le dos ».

La contagion « normale » survient lorsque les chutes enregistrées sur un marché se propagent à un autre marché normalement non corrélé. En effet, habituellement, les investisseurs subissant des pertes sur un marché vendent des titres liquides sur un autre afin de lever les fonds nécessaires au paiement des appels de marge liés à leurs pertes.

Lorsque ce type de ventes associées se produit, des marchés *a priori* non corrélés deviennent fortement corrélés : c'est ce que l'on appelle la « corrélation conditionnelle ». Ce type de

corrélation survient lorsqu'une condition spécifique se produit, comme des pertes ou des besoins en liquidités considérables.

Mais il existe un autre type de contagion, encore plus dangereux.

#### **XIV, parfait exemple du risque de contagion**

Pour le comprendre, songez à l'espadon du roman d'Ernest Hemingway, *Le Vieil Homme et la Mer*. Au départ, l'espadon est une prise exceptionnelle attachée au flanc du bateau de Santiago, le pêcheur.

Mais une fois que le sang de l'espadon se répand dans l'eau, tous les requins à des kilomètres à la ronde se jettent dessus et le dévorent. Au moment où Santiago atteint la rive, il ne reste plus rien de l'espadon : juste le rostre, la queue et quelques arêtes.

Si l'on suit cette métaphore, l'espadon c'est le XIV. En cours de séance, lundi 2 février, il n'y a pas eu beaucoup de sang dans l'eau. Mais une fois que les traders ont constaté les dégâts sur le VIX, ils ont flairé le sang, s'agissant du XIV.

A ce stade, les marchés (les requins) n'ont plus échangé XIV par rapport aux autres instruments. Au contraire, ils ont systématiquement parié contre lui, afin de forcer tous les détenteurs, émetteurs et garants à subir une perte totale. Ils ont tout fait pour le détruire.

Les marchés ont tenté de mettre la pression sur le cours de XIV jusqu'à ce qu'il y ait une suspension des cours, un effondrement à zéro ou, en bout de course, un contentieux entre l'émetteur de l'ETN et les détenteurs.

XIV s'est notamment effondré parce qu'il produit une performance représentant exactement l'inverse de celle du VIX. Alors que le VIX s'orientait vers une hausse de 100%, l'ETN XIV s'est logiquement orienté vers une perte de 100% (l'inverse d'une hausse de 116% du VIX, ou -116%). Ce scénario est devenu clair en fin de séance.

C'est à ce moment que Crédit Suisse (l'émetteur du XIV) s'est mis à acheter à tour de bras des contrats à termes sur le VIX afin de liquider les positions « *short* » (vendeuses) sur le VIX qu'il détenait pour le compte des détenteurs de XIV. C'était la seule solution, pour Crédit Suisse, dans la mesure où il ne pouvait envoyer des appels de marge aux détenteurs de l'ETN.

A leur tour, les achats frénétiques de Crédit Suisse ont déclenché des ventes automatiques d'actions et de contrats à terme sur le S&P 500 via des algorithmes intégrant le VIX dans les paramètres de leurs modèles.

Dès mardi matin, Crédit Suisse a annoncé que les ETN ne seraient plus échangés et qu'ils seraient remboursés selon une évaluation spécifique.

A dater de mercredi, il est apparu que la valeur de remboursement serait d'environ 7,35 \$, soit une chute de 92,65% par rapport à la valeur nominale initiale du titre.

Pour l'instant, il semblerait que les dégâts se cantonnent aux détenteurs du titre, qui sont essentiellement des *hedge funds* et des institutions qui tentaient, il y encore quelques jours, de réaliser des gains sur une volatilité historiquement faible.

Mais que ce serait-il passé si les détenteurs de l'ETN XIV se limitaient à un ou deux *hedge*

*funds*, seulement ? Que ce serait-il passé si les détenteurs avaient été eux-mêmes soumis à un fort effet de levier et avaient perdu de l'argent sur les actions et sur XIV simultanément ? Et que ce serait-il passé si des rumeurs de « *hedge funds* en difficulté » avaient transpiré sur les marchés ?

Pour les marchés, le péril est encore plus grand lorsque ces deux types de contagion convergent. Cela se produit lorsque les pertes subies sur un marché se propagent à l'ensemble des marchés. Ensuite, ces pertes donnent lieu à des transactions systématiquement dirigées contre un instrument ou un *hedge fund* spécifiques.

Lorsque l'instrument ou le *hedge fund* visés se font « enfoncer », les pertes de crédit se propagent à un groupe plus vaste de contreparties qui devient à son tour suspect.

Rapidement, une crise des liquidités s'empare de l'ensemble du marché et « tout le monde veut récupérer son argent ».

### **1998... 2008... 2018 ?**

C'est exactement ce qu'il s'est produit au cours de la crise Russe-LTCM en 1998. En août 1998, il y a eu une crise des liquidités impliquant de vastes catégories d'instruments financiers. Mais en septembre, tout a ciblé systématiquement LTCM.

Cette pression systématique, exercée sur LTCM, a persisté jusqu'à ce que le fonds se retrouve au bord de la faillite. Au moment où les acteurs de Wall Street attaquaient le fonds, ils avaient oublié qu'ils étaient les créanciers du fonds en question. En détruisant LTCM, ils se détruisaient eux-mêmes. C'est là que la Fed est intervenue et a forcé Wall Street à renflouer le fonds. En réalité, les acteurs de Wall Street se sont renfloués eux-mêmes.

La crise de 2008 fut une version encore plus extrême de 1998. Sauf qu'en 2008, Wall Street n'a pas renfloué un *hedge fund* : ce sont les banques centrales qui ont renfloué Wall Street.

Pour l'instant, en 2018, tout va bien. Les marchés se sont stabilisés et la crise a été évitée, même si la volatilité journalière est plus élevée. Mais le scénario de contagion de lundi, qui s'est propagé de l'Indice Dow Jones Industrial Average au VIX puis à l'ETN XIV, nous rappelle de façon effrayante les interconnexions qui se nichent au sein des marchés financiers modernes.

La prochaine fois, nous n'aurons peut-être pas autant de chance...

## **« La FED ne pourra pas sauver le système légalement ! Est-ce si vrai ?!! »**

par [Charles Sannat](#) | 23 Fév 2018



Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Vous avez dû voir reprise sur quelques sites la traduction du dernier article de Pritchard.

Je ne me cache pas de trouver le travail d'Ambrose Evans-Pritchard excellent, et le journaliste économique du *Telegraph* est sans doute même le meilleur journaliste économique européen et certainement celui qui est le mieux informé.

Son dernier article est intitulé « The Fed can't legally save the world financial system in another 'Lehman' crisis » ce qui pourrait se traduire par en français par

**« En cas d'une nouvelle crise type Lehman, la FED ne pourrait pas sauver légalement le système financier ».**

L'idée que défend Pritchard dans son dernier papier est la suivante.

Trump est au pouvoir et c'est un libéral qui pense que l'aléa moral est important et qu'il n'est pas du tout évident qu'il ne laisse pas quelques gros canards boiteux se faire gentiment « darwiniser », ce qui veut dire dans mon langage fleuri que la sélection naturelle fera son office et se chargera de tuer ceux qui ont pris de mauvaises décisions pour que seuls les plus adaptés survivent.

À cela, Ambrose Evans-Pritchard rajoute le fait que depuis la crise de 2007/2008, les régulations bancaires ont sacrément évolué et que les nouvelles législations interdisent au gouvernement et à la banque centrale d'intervenir comme ils ont pu le faire par le passé.

« Il est désormais interdit à la FED de prêter de l'argent dans l'urgence à des sociétés non-bancaires. Elle ne peut prêter de l'argent qu'à des institutions assurées, et avec la permission du Trésor. Les dirigeants de la FED Ben Bernanke et Don Kohn avaient averti que ces contraintes étaient extrêmement malavisées. Ils ont été ignorés. »

**Faut-il vraiment s'inquiéter des lois et des nouvelles régulations ?**

L'histoire est pleine de lois, de traités, d'accords, de règlements sur lesquels les politiques, les dirigeants et les autorités du moment se sont assis consciencieusement.

L'histoire nous enseigne que la nécessité fait loi bien plus que les lois ne font la nécessité !

Lorsque le vent souffle fort et que la tempête se lève, ce qui n'était pas possible « légalement » ou juridiquement parlant le devient comme par magie très rapidement.

C'est pour cette raison que je pense que le danger qui nous guette ne réside pas du tout au niveau des lois ou des régulations, ni même de la pensée libérale de Trump.

Trump est un pragmatique. S'il doit sauver des banques pour éviter que la planète ne s'effondre et que tout le monde soit ruiné, lui le premier, alors Trump sauvera une banque ou deux.

Non, le problème et le risque ne résident pas là.

La question essentielle est de savoir si certains ont un intérêt à ce que tout s'effondre ou pas. Et c'est à cette question que je répondrai dans ma lettre STRATÉGIES de février en vous proposant également des pistes de placements aussi bien défensifs qu'offensifs pour profiter des événements à venir dans ce que j'appelle « la nouvelle crise » ([pour en savoir plus ou pour vous abonner c'est ici](#)).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

### **Climat des affaires : l'industrie et les services en repli**

Cet article de *La Tribune* démontre parfaitement l'absence de dynamique économique durable saine et forte. Encore une fois, ce n'est pas que je ne veux pas, c'est que la tendance à la "reprise" tant vantée est pour le moins très mollassonne.

Certes, c'est moins pire qu'avant et rien que ça c'est "mieux que rien", mais mieux que rien ne constitue ni une ambition économique ni une politique pour notre pays.

*Charles SANNAT*

## **LA REVUE DE PRESSE DE PIERRE JOVANOVIC**

Du 20 au 23 février 2018

### **LANCEL A ABANDONNE SOUDAIN SA BOUTIQUE GEANTE DES CHAMPS-ELYSEES (photo)**

**du 20 au 23 février 2018** : Le groupe de maroquinerie vieux de plus de 130 ans qui avait ouvert en grandes pompes (en cuir) un immense magasin pour les touristes en haut des Champs-Élysées à Paris a soudain jeté l'éponge sans avertir personne. Du jour au lendemain, l'enseigne lumineuse a été retirée du balcon du 1er étage et les vitrines recouvertes de posters d'une agence immobilière.

Une preuve supplémentaire s'il en fallait que la politique de Mme LaDingo, maire de Paris, associée aux conséquences des divers attentats, à la baisse des touristes étrangers, aux interdictions des voitures, etc., à vidé la capitale. Résultat: une immense vitrine fausse-boutique que personne ne peut rater visuellement de passage sur l'avenue.

Je pense qu'une grande partie des collaborateurs ont été remerciés, et une infime partie recasée dans la maison-mère. Bienvenue dans le monde post-crise de 2008.



## **A PROPOS DES PRETS DE LA MAIRIE DE PARIS: APPEL A TOUS LES LECTEURS ! (LIEN)**

**du 20 au 23 février 2018** : Merci au lecteur qui m'a donné ce lien pointant sur tous les prêts de la Mairie de Paris depuis des années et des années. Dans le tas on a forcément des prêts taxiques, pardon, toxiques, de la Dexia, de banques suisses, de banques américaines, allemandes, etc.

Je fais un appel à vous chers lecteurs pour dresser un tableau statistique de tous les prêteurs et par durée, et avec le taux d'intérêt, indexé sur Libor, le maire en poste, etc., etc...

On va découvrir des surprises.

Lien [sur OpenData prêts de la Ville de Paris, cliquez ici](#), merci à mon lecteur.

2009	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	26 mai 2009	26 mai 2016	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,125 %	4,125 %
2011	16217 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	26 mai 2009	26 mai 2016	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,125 %	4,125 %
2009	16213 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Banca S&B	29 juin 2009	29 juin 2022	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,625 %	4,625 %
2013	16213 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	26 mai 2009	26 mai 2016	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,125 %	4,125 %
2015	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Banca S&B	29 juin 2009	29 juin 2022	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,625 %	4,625 %
2012	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Banca S&B	29 juin 2009	29 juin 2022	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,625 %	4,625 %
2013	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Banca S&B	29 juin 2009	29 juin 2022	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,625 %	4,625 %
2014	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	26 mai 2009	26 mai 2016	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,125 %	4,125 %
2014	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Banca S&B	29 juin 2009	29 juin 2022	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,625 %	4,625 %
2016	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Banca S&B	29 juin 2009	29 juin 2022	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,625 %	4,625 %
2008	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	26 mai 2009	26 mai 2016	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,125 %	4,125 %
2010	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	26 mai 2009	26 mai 2016	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,125 %	4,125 %
2011	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Banca S&B	29 juin 2009	29 juin 2022	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,625 %	4,625 %
2013	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	26 mai 2009	26 mai 2016	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,125 %	4,125 %
2010	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Banca S&B	29 juin 2009	29 juin 2022	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,625 %	4,625 %
2012	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	26 mai 2009	26 mai 2016	200 000 000	200 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,125 %	4,125 %
2007	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	4 décembre 2007	4 décembre 2020	160 000 000	160 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,5 %	4,500 %
2012	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	4 décembre 2007	4 décembre 2020	160 000 000	160 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,5 %	4,500 %
2011	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	4 décembre 2007	4 décembre 2020	160 000 000	160 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,5 %	4,500 %
2014	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	4 décembre 2007	4 décembre 2020	160 000 000	160 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,5 %	4,500 %
2013	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	4 décembre 2007	4 décembre 2020	160 000 000	160 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,5 %	4,500 %
2015	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	4 décembre 2007	4 décembre 2020	160 000 000	160 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,5 %	4,500 %
2008	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	4 décembre 2007	4 décembre 2020	160 000 000	160 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,5 %	4,500 %
2009	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	4 décembre 2007	4 décembre 2020	160 000 000	160 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,5 %	4,500 %
2010	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis	4 décembre 2007	4 décembre 2020	160 000 000	160 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,5 %	4,500 %
2009	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	30 octobre 2008	29 octobre 2021	155 000 000	155 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,75 %	4,750 %
2011	16213 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	30 octobre 2008	29 octobre 2021	155 000 000	155 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,75 %	4,750 %
2012	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	30 octobre 2008	29 octobre 2021	155 000 000	155 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,75 %	4,750 %
2013	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	30 octobre 2008	29 octobre 2021	155 000 000	155 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,75 %	4,750 %
2008	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	30 octobre 2008	29 octobre 2021	155 000 000	155 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,75 %	4,750 %
2014	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	30 octobre 2008	29 octobre 2021	155 000 000	155 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,75 %	4,750 %
2015	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	30 octobre 2008	29 octobre 2021	155 000 000	155 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,75 %	4,750 %
2016	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	30 octobre 2008	29 octobre 2021	155 000 000	155 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,75 %	4,750 %
2010	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	30 octobre 2008	29 octobre 2021	155 000 000	155 000 000	Fixed	TALUX FIVE	4,75 %	4,750 %
2010	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	29 décembre 2010	29 décembre 2023	140 000 000	140 000 000	Fixed	TALUX FIVE	3,875 %	3,875 %
2011	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	29 décembre 2010	29 décembre 2023	140 000 000	140 000 000	Fixed	TALUX FIVE	3,875 %	3,875 %
2012	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	29 décembre 2010	29 décembre 2023	140 000 000	140 000 000	Fixed	TALUX FIVE	3,875 %	3,875 %
2015	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	29 décembre 2010	29 décembre 2023	140 000 000	140 000 000	Fixed	TALUX FIVE	3,875 %	3,875 %
2016	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	29 décembre 2010	29 décembre 2023	140 000 000	140 000 000	Fixed	TALUX FIVE	3,875 %	3,875 %
2013	16211 - Emissions obligataires	HSBC Natixis-Société Générale	29 décembre 2010	29 décembre 2023	140 000 000	140 000 000	Fixed	TALUX FIVE	3,875 %	3,875 %
2013	1641 - Emprunts établissements credit	BSI	31 juillet 2014	31 juillet 2023	130 000 000	130 000 000	Fixed	TALUX FIVE	1,454 %	1,455 %
2014	1641 - Emprunts établissements credit	BSI	31 juillet 2014	31 juillet 2023	130 000 000	130 000 000	Fixed	TALUX FIVE	1,454 %	1,455 %
2016	1641 - Emprunts établissements credit	BSI	31 juillet 2014	31 juillet 2023	130 000 000	130 000 000	Fixed	TALUX FIVE	1,454 %	1,455 %
2013	16211 - Emissions obligataires	Société Générale	1 octobre 2013	1 octobre 2027	125 000 000	125 000 000	Fixed	TALUX FIVE	3,155 %	3,155 %

## AIR FRANCE TOULOUSE: LA DIRECTION ABANDONNE MAIS IL EXISTE D'AUTRES DELOCALISATIONS !!!!

**du 20 au 23 février 2018** : Un de nos lecteurs en poste à Toulouse m'a confirmé que la direction d'Air France, pardon, Airfrance, a abandonné le projet de délocaliser une partie des informaticiens en Inde. C'est clair que vu le "bins" créé sur Facebook et Twitter via cette Revue de Presse, l'image de la compagnie en a pris encore un coup. Donc Paris a préféré un rétropédalage. En revanche Eric m'apprend que *"tous les services réservations, back office, commercial, service VIP, etc. sont déjà délocalisés depuis plusieurs années en... Pologne (et Tchécoslovaquie ??). Vous avez le [lien ici sur jobs.cz](#).*

Notre lecteur continue: *"délocalisation à Prague . Mais pire: une partie va être dé-dé-localisée à ... Sofia en Bulgarie (encore moins cher salaire moyen 500 euros). Vous avez deux liens [ici sur telusinternational-europe.com/fr](#) et un [autre sur jobs.cz](#).*

Cool: tout est fait en douce, afin que les syndicats ne se réveillent pas. Mais c'est vrai c'est pratique d'ouvrir en Bulgarie, Pologne ou Tchécoslovaquie. Les salaires sont d'un tiers. On vit vraiment une époque formidable.

## AIR FRANCE VEUT RACHETER ALITALIA MALGRE SES DEMENTIS AVEC... EASYJET !

**du 20 au 23 février 2018** : La fusion Air France Alitalia aurait dû être faite depuis longtemps. En faillite malgré ses capitaux arabes, la compagnie italienne veut conclure avec Air France: *" AF-KLM has held talks with Alitalia about entering the race to acquire the ailing Italian flag carrier, a decade after its efforts to purchase its peer*

were scuppered by political opposition. **According to people familiar with the matter, Alitalia's government-appointed commissioners met AF-KLM executives in Paris last week to discuss the Franco-Dutch airline's interest in joining the auction, possibly through a joint bid with EasyJet, the British low-cost carrier ... The Italian airline collapsed into bankruptcy last year, after employees rejected a deal on salary and benefits proposed by the company, in which Etihad, the UAE-based carrier, had a big investment"**, [lire ici le FT](#).

Et le quotidien Il Messaggero vient d'expliquer hier que la vente sera annoncée APRES les élections du 4 mars 2018 "suite aux nouvelles conditions imposées par Air France".

**BOUTIQUES VIDES (Ne suite avec N photos...) TOULOUSE - NEW YORK - AVEYRON (DECAZEVILLE) - GENEVE**  
**du 20 au 23 février 2018 :**



De notre lecteur Crakk: "Suite à votre Revue de Presse, voici quelques images de Toulouse: une ville qui n'est plus aussi rose qu'avant, j'ai nommée Toulouse CompansCaffarelli. On m'a dit qu'il était interdit de prendre des photos ;-)" (photo du haut)

De notre lecteur Mr Schooner: "Je vois passer beaucoup de locaux vides sur votre blog, principalement en France et en Belgique. Mais "rassurez-vous", le phénomène existe aussi en Suisse, quoique plus discret. Habituellement, je ne suis pas preneur des idées gauchistes qui nous ouvrent en grand les portes de l'immigration, mais là je pense qu'il y a matière à réflexion.

*Taxer les locaux vides pour inciter les bailleurs à baisser les prix. Pour moi ça consiste à les forcer au jeu de l'offre et de la demande. Si un bailleur peut se passer de locataire pour maintenir le prix du loyer, c'est qu'il a les reins assez solides pour passer à la taxe. Bien sûr la droite qui défends les bailleurs est contre et propose des solutions stériles qui ne changeront rien. [Voici l'article sur le Temps suisse](#). Je pense qu'il faudrait aussi appliquer cette méthode pour les appartements vacants... "*

De notre lecteur Mr Lavastour qui a fait presque toutes les photos ci-dessous: "J'habite une petite ville de l'Aveyron, ancien bassin industriel et minier, suite à toutes les fermetures (aciéries, mines, etc.). Le centre ville est dévasté , c'est impressionnant l'état de décrépitude de séries de boutiques anciennement maquillées qui se délabrent.

C'est suréaliste vraiment, c'est Léonidas qui vante ses balotins lingots de chocolat, en face le bunker Crédit Agricole. Voici donc les boutiques de Decazeville sinistré, le petit centre ville très réduit est clairsemé de vitrines en ( ruines ) la moitié des photos sont au centre et vous avez le bunker CA qui a ruiné tous les petits exploitants de notre région, des petites exploitations de plusieurs générations, tout cela est également en ruine. Mais nous avons un ciné 3salles tout neuf pour perfuser les gens aux américaneries et à côté Macdo neuf pour les mijoter à petit feu.

Decazeville est l'exemple parfait de l' évolution et l'épanouissement de ce programme carcéral mais la tâche est aisée car il n'y a en face aucune résistance , bien au contraire. Interrogez les mougons sorties ciné macdo on est en plein dans la servitude consentie et applaudie !!!".

De notre lecteur Mr Moulouquet qui est à New York: "*Voici plusieurs années que je vous suis, et le déluge de boutiques Potemkine commence à s'abattre sur the Big Apple. Après 3 séjours à Manhattan ( 2005, 2009 ) dont le dernier remonte au 11 septembre 2011 ( coïncidence de mon agenda , j'étais sur place pour les "commémorations" ) , déjà à cette époque, mon regard affûté ( grâce à vous entre autres) sur la situation économique-financière mondiale m'avait permis de remarquer qu'un certain nombre de boutiques vides se disséminaient sur BROADWAY !!!*

*Et bien voilà, le retour de manivelle de la planche à billet se fait maintenant bien sentir!*

*Taux d'intérêt nul , argent pas cher( pour les déjà très riches ) et donc explosion des actifs et loyers immobiliers... Les commerçants ne suivent plus.*

*Le commerce en ligne n'a pas aidé les petits commerçants qui n'ont pas pris la balle au bond de la déferlante internet, certes à mettre sur le compte d'un changement de paradigme concernant le modus de consommation, MAIS CONCERNANT MANHATTAN , l'argument ne devrait même pas en être un, face à la manne financière générée par les revenus de certains citoyens new yorkais ( Wall Street notamment ) et les revenus du tourisme. Ce négationnisme du réel ne pourra pas durer éternellement. Lire ici [la presse suisse qui a constaté la même chose à Manhattan](#)".*

## **LOST IN TRADUTIONNE: BANCO PICCOLO CREDITO VALTELLINESE "WA HASAN SHITE IRU"**

**du 20 au 23 février 2018** : Décidément, les conséquences du surendettement de l'Italie se mesurent chaque mois en ce moment avec une banque qui rend l'âme. Oh certes, on ne vous le présente pas comme cela, mais comme une banque qui a besoin de "*recapitalisation*" pour passer l'année.

L'ennui c'est que l'année vient à peine de commencer !!!

Ainsi le PDG n'a pas manqué de culot lors de sa conférence de presse quand il a expliqué que pour achever son plan de développement 2018-2020 (lire: plan sur la comète, italienne qui plus est), l'aide de la BCE et de Rome n'est pas suffisant.

Traduire par: "*sa caisse est vide*".

Dozo !

Donc de l'Italien au Japonais, ça donne "*Ginko wa hasan shite iru*"

(ne pas confondre le commissaire Ginko de la BD Diabolik avec la banque : - )

"*Les 700 millions d'euros qu'on a ramassé ne sont pas suffisants*" (lire pour terminer 2018) et "*on a besoin d'une action stratégique de 803 millions d'euros pour renforcer notre capital*"

Ce que le PDG oublie de dire est que la Banque Centrale italienne a même été obligée d'ouvrir une enquête sur la banque qui a ruiné ses riches clients et leur vendant des produits toxiques. Dans le tas il y avait des grosses huiles ce qui n'a pas permis de fermer les yeux.

Du coup, la Banca Piccolo Credito (LoL) est obligée de provisionner aussi pour rembourser ces malotrous qui ont osé se plaindre d'avoir été volés.

Bref, encore une banque italienne qui essaie de faire croire au public qu'elle est... solide !!!

Quelle rigolade !!

Surtout quand vous savez que les inspecteurs de la Banque Centrale ont découvert des "*irrégularités comptables*" (lire: escroqueries comptables -"*Kaikei sagi*" en japonais ?- validées par les commissaires aux comptes italiens)

C'est juste ENORME: toutes les banques européennes sont en faillite et ne tiennent debout que grâce à la complicité des comptables : - )

Je préconise une nouvelle règle aux bilans comptables des banques: qu'ils soient rédigés dans un mélange d'italien et de japonais, afin que les régulateurs aient encore plus de mal à y voir clair !

C'est aujourd'hui mardi 20 février qu'on saura si la banque a réussi à arnaquer encore plus de pigeons avec sa levée de capitaux. [Lire ici Affaritaliani](#).

## **OUBLI: FAILLITE D'UNE AUTRE BANQUE ITALIENNE RACHETEE POUR 1 EURO : - )**

**du 20 au 23 février 2018** : Mes chers lecteurs, cela s'était passé (en catimini :-)) lorsque j'étais à Sienne enquêtant sur la Monte-Paschi, et suis passé totalement à côté. La Banco Etruria, une autre banque toscane en bonne santé ( LoL ) a été soudain rachetée le 17 décembre 2017 pour une poignée de cerises, par la UBI Banca, et cela n'a été officialisé que le 7 janvier, afin que tout le monde passe à côté.

C'est réussi, comme quoi, puisque cela m'a également échappé même si j'en avais déjà parlé en 2015. C'est grâce à l'un de mes lecteurs Mr Drumont que cela m'est revenu grâce à un livre qui vient de paraître en Italie "*CASAGGI E FRATELLI D'ITALIA: LO SCANDALO DI BANCA ETRURIA RACCONTATO DAI RISPARMIATORI TRUFFATI*", lire [ici Il Tempo](#), et [ici casaggi.blogspot](#).

## **LA POSTE FAIT LA MANCHE AUX FEUX ROUGES**

**du 20 au 23 février 2018** : Après les banques italiennes voici une banque française, celle qui prend ses clients pour des c\*\*\*\* en permanence. Vous avez été très très nombreux, chers lecteurs, à m'envoyer cette information sortie un peu partout, y compris RTL. Comme quoi! De notre lecteur Bruno:

*"Je lis votre Revue de Presse depuis avril 2012 et ce matin sur RTL2 à 6H50 environ, le chroniqueur a annoncé "La Banque Postale cherche 2 milliards pour survivre". Le problème est: avec quelle banalité on annonce cela! Ecoutez en replay l'émission "Le double expresso" du 13 février 2018".*

Tiens !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Sauf que là, c'est en fait La Poste qui cherche 2 milliards d'euros: *"L'entreprise publique souhaite racheter CNP Assurances pour poursuivre sa transformation. Une manière de récupérer du cash et de continuer sa mue. Les discussions s'intensifient entre la Caisse des Dépôts et l'État. La Poste ne saigne pas encore mais se prépare au pire. Engagée dans un virage stratégique majeur depuis cinq ans, l'entreprise publique subit la baisse du courrier plus vite que prévu. Juste avant Noël, elle a prévenu que ses marges chuteraient de 40% à l'horizon 2020! Une alerte pour ses actionnaires, l'État (74%) et la Caisse des Dépôts (26%). L'heure est grave. La Banque Postale, qui compense depuis dix ans la baisse du courrier, commence aussi à souffrir, à cause des taux d'intérêt bas et du Livret A qui lui coûte cher. Un vrai problème pour La Poste qui compte sur les 380 millions d'euros de dividendes qu'elle reçoit chaque année", lire [ici le charabia pour que les gens n'y comprennent rien](#).*

Cependant **JE DIS ET ECRIS DEPUIS 6 ANS QUE LA BANQUE POSTALE EST EN FAILLITE PARCE QU'ELLE TROUVE TOUS LES PRETEXTES ET ARTIFICES POUR EMPECHER SES CLIENTS DE RETIRER LEUR ARGENT AVEC DES CENTAINES DE PHOTOS ET TEMOIGNAGES A**

## **L'APPUI.**

Et finalement le 13 février, une petite info, balancée comme si de rien n'était, vous explique qu'il faut 2 milliards (en vérité pour se recapitaliser, et pas pour racheter la CNP, elle même en faillite selon l'Argus de l'assurance que je vous avais donné ici à l'époque), lire: **2 MILLIARDS D'EUROS DES CLIENTS !!! qu'ils ne peuvent pas rendre.**

Certes elle a 27 milliards d'euros de dépôts en Livret-A, mais là aussi, ce sont des dépôts, et comme le note les Echos, avec les taux négatifs, la BP a sacré souci sur les bras !! [Lire ici.](#)

Dans tous les cas, quittez cette banque...

## **WALL STREET (VIA BRIDGEWATER) PARIE MASSIVEMENT SUR L'EXPLOSION FINANCIERE DE L'EUROPE (MON ANALYSE)**

**du 20 au 23 février 2018** : Et donc, comme toutes ces banques sont à sec (informations précédentes) eh bien cela a donné l'idée à Ray Dalhio, patron de Bridgewater de parier massivement sur l'explosion de toute l'Europe en 2018 de tout le système bancaire européen!

Rien que ça !

Et il a joint le geste à la parole, en mettant 22 milliards de dollars sur la table, ce qui n'est pas sans rappeler le fameux pari de George Soros contre la Bank of England.

Bridgewater a analysé, comme Jean-Pierre Chevalier, le bilan de TOUTES les banques européennes, et en a conclu qu'elles ne tiendraient pas debout longtemps en cas d'un nouveau tremblement de terre du Dow Jones.

Autrement dit, un nouveau 29 septembre 2008 !

C'est intéressant car cela rejoint du coup les analyses de Bernard Monot et de Jean-Pierre Chevalier, qui tous deux, s'accordent pour dire (chacun de son côté) que, vu la masse de fausse monnaie en circulation, des taux négatifs, de la crise, et du chômage, cela va forcément craquer. Et surtout que cela a été tenu TROP LONGTEMPS A BOUT DE BRAS PAR LES FAUSSES MONNAIES DES BANQUES CENTRALES.

De notre lecteur Spartacus: *"On apprend que le fonds qui parie 22 milliards a pris des positions à découvert contre la BNP. C'est bizarre car j'aurais plutôt pensé à Crédit Agricole ou Société Générale. Il a peut-être des infos qu'on ignore. La BNP a beaucoup de dérivés et est le principal exposé en cas de faillite de la Deutsche Bank.*

*Si les banques italiennes ou grecques font faillite, cela va affaiblir la DB et si Merkel partait dans le même timing, on pourrait avoir un timing parfait d'un cumul d'EVENTS hasardeux car sans majorité le plan de renflement prendrait des mois. Il serait intéressant de savoir si les positions contre la BNP ont augmenté ces derniers temps - si c'est le cas, c'est un indice qu'elle peut faire faillite d'ici fin de l'année."*

Euh... Emmanuel Macron NE PEUT PAS SE PERMETTRE D'AVOIR LA BNP EXPLOSER EN PLEIN VOL !!!!

De plus, ce n'est pas contre la BNP, c'est contre toutes les grandes banques ET multinationales européennes (toutes les french, aussi).

**Ray Dalio, le PDG de Bridgewater, n'est pas un fou, loin de là. D'ailleurs son pari est exactement la réplique ou copie conforme de celle de Paulson qui avait massivement parié contre les CDS en 2007 (il a même donné 1 million de pourboire à Carla Bruni-Sarkozy).**

Notez que Dalio n'est pas votre trader cocaïnomane habituel. C'est plutôt un mystique qui passe chaque jour une heure en prière à rejoindre l'énergie universelle. Ce mysticisme lui a permis de voir les choses autrement et de prévoir l'explosion de 2008, grâce auquel il est devenu l'un des hedge-funds les plus puissants de la planète (et aussi le 69e homme le plus riche de la Voie lactée.

Son "radar" lui a permis de voir à l'avance les turbulences et de parier contre, et ensuite d'écrire un livre dans lequel il jette par dessus bord toutes les théories économiques contraires les unes des autres. Et cest précisément sur son axiome des "trois vagues" ([voir sa video ici à propos de son livre](#)) qu'il a pris la décision de shorter l'Europe en 2018.

Curieux de savoir comme de son côté Macron va prendre ses dispositions pour se protéger de la machine BridgeWater : - )

Vu l'état des banques italiennes, espagnoles, françaises, portugaises, etc., il est vital d'attacher sa ceinture. Si Dalio voit des turbulences, forcément il y en aura. Et il dispose aussi d'autres informations, comme par exemple le nombre d'enfants adultes qui habitent toujours chez leurs parents, combien de temps ils y restent et cela dans chaque pays.

N'oubliez pas: l'explosion de Conforama-Steinhof était déjà un sacré éléphant dans le salon. Lire ici [Reuters](#), [Bloomberg 1](#), [Bloomberg 2](#), [Bloomberg 3](#), [Express UK](#), [Zero Hedge](#), [le FT](#), [Naked Capitalism](#), [The Times](#), [Investing Matters](#) et ici [Youtube Dalio bets against Italian Banks](#).

**BTC ET ETHERS: LA DEUTCHE BANK DIT LA MEME CHOSE QUE VOTRE SERVITEUR + LE JARDIN DES LIVRES ACCEPTE 8 CRYPTOS**

**du 20 au 23 février 2018** : Deutsche Bank: "*Si la confiance dans la stabilité politique et monétaire devait être perdue, le peuple se retournera vers les cryptomonnaies*". Et plus précisément : "*If fundamental trust in monetary and political stability is lost, though, digital cash will simply be sovereign currency. In order to escape it, consumers would have to turn to private cryptocurrencies or other alternative assets*".

Et comme il importe de joindre le geste à la parole, j'ai le plaisir de vous annoncer que

les Editions Le Jardin des Livres acceptent, depuis aujourd'hui 20 février 2018, à l'occasion de mon premier article sur la méga crise bancaire le 20 février 2008, acceptent le paiement en diverses crypto-monnaies, [cliquez ici](#).

[Lire ici le grand papier de ZH pour découvrir cette déclaration de la Deutsche Bank.](#)

## **CARNET DE VOLS (Ne SUITE)**

**du 20 au 23 février 2018** : Notre lecteur Mr Dufresnoy a vu un vol sortant de l'ordinaire: *"Figure du violoncelle français, la soliste Ophélie Gaillard s'est fait voler en région parisienne un instrument du XVIIIe siècle estimé à plus d'un million d'euros et nécessitant un «circuit spécial» pour être écoulé. ... Un individu armé d'un couteau l'avait menacée jeudi soir à la sortie de son domicile de Pantin pour emporter son téléphone portable et l'étui contenant son violoncelle avant de prendre la fuite à pied. La Brigade de répression du banditisme a été saisie"*

L'information intéressante est que ce violoncelle datant de 1737 a été prêté à l'artiste par la banque CIC, et assuré à 1,3 million d'euros. Je ne savais pas que le CIC investissait dans les violons !!! [Lire ici l'AFP](#).

## **LA CIA CONTROLE LA BANQUE CENTRALE EUROPEENNE (DEMONSTRATION VIA LA LETTONIE)**

**du 20 au 23 février 2018** : Amusant: la CIA a vu que la Corée du Nord se sert des banques Lettones pour payer ses fournisseurs, du coup elle a demandé à la Banque Centrale Européenne de suspendre les transactions avec la Lettonie pour non transparence et blanchiment d'argent.

Réponse des Lettons: ils ont mis en prison un cadre souverain (qui a pourtant une sorte d'immunité diplomatique) de la BCE, pour avoir accepté 100.000 euros en... pots de vin.

*"A top European Central Bank official was detained over the weekend by Latvia's anticorruption agency as part of a criminal investigation, the country's prime minister said on Sunday, in the latest blow to the small Baltic nation's financial sector. Prime Minister Maris Kucinskis said he would convene an extraordinary cabinet meeting on Monday to discuss the detention of Ilmars Rimševics, who sits on the ECB's rate-setting committee as governor of the Bank of Latvia, according to a statement published on the prime minister's website. Mr. Kucinskis said there was no threat to Latvia's financial system. Mr. Rimševics has been governor of the Latvian central bank since 2001. He has served on the ECB's 25-member governing council, which sets interest rates for the 19-nation currency bloc, since Latvia joined the eurozone in January 2014. Latvian public television reported Saturday that antigraft agents had raided the office of and a property belonging to Mr. Rimševics on Friday."*

Un "haut" banquier de la BCE au fond d'un cachot letton !!!

On aura vraiment tout vu dans cette revue de presse !!!!

Au préalable la CIA avait donné le dossier au Wall Street Journal qui a publié les détails, mettant presque la Lettonie au ban de l'Humanité pour travailler les nord-coréens : -)

Wouaaa.... Mais de quoi se mêle la CIA en Europe???? Réponse de James Woosley (la semaine passée): "*c'est pour leur bien*". [Lire ici le WSJ pour s'amuser un peu.](#)

## **LES ETATS-UNIS ONT ANNEXE L'EUROPE (DEMONSTRATION OFFICIELLE)**

**du 20 au 23 février 2018** : De notre lecteur très observateur Mr Arfeuille, fidèle au poste: "*L'Union européenne est aujourd'hui totalement soumise aux Etats-Unis. Dernier exemple en date: la défense. Jeudi 15 février 2018, les alliés européens ont reconnu que la défense commune est une mission pour l'Otan et pour "l'Otan seule", a affirmé jeudi le secrétaire à la Défense américain Jim Mattis à l'issue d'une réunion au siège de l'Alliance à Bruxelles. "Je pense que les doutes qui devaient être dissipés hier ont été dissipés d'une manière très importante", a souligné la ministre de la Défense espagnole María Dolores de Cospedal au cours d'un point de presse.*"

Et la suite: "*La coopération et le fait qu'il existe deux organisations comme l'UE et l'OTAN qui peuvent travailler ensemble (...) a été évidente hier soir lors du dîner*" avec Mme Mogherini, a pour sa part expliqué la ministre espagnole, en parlant de "*voies complémentaires, et non parallèles, en termes de politique de sécurité, de politique de défense et de coopération*".

*La Coopération structurée européenne (CSP), lancée en décembre 2017 par 25 pays de l'UE, doit leur permettre de développer conjointement des capacités de défense et d'investir dans des projets communs. Un Fonds européen de la Défense est censé générer un investissement total dans le développement des capacités de défense de cinq milliards d'euros après 2020", lire [ici Romandie.](#)*

Donc, les armées des pays européens sont amenés à disparaître au profit d'une intégration dans... L'Otan. Le programme d'annexion de l'Europe a été finalisé à 98%....